

Sheikh Al-Sulamî
(X^e siècle)

LES MALADIES DE L'AME
ET
LEURS REMEDES

TRAITE DE PSYCHOLOGIE SOUFIE

Traduit de l'arabe
par

ABDUL KARIM ZEJN



ARCHÈ
EDIDIT
1990

"Une des maladies de l'âme est de ne jamais accepter la Vérité, la soumission étant contraire à la nature de son caractère. Le remède consiste à s'affranchir du désir et de la passion pour aller vers son Seigneur" (al-Sulamî).

Ce manuel de psychologie pratique, qui fait partie de l'enseignement prodigué aux disciples dans la voie soufie, donne les clés d'une meilleure connaissance de l'âme.

L'éducation spirituelle et la purification de l'âme sont indispensables pour se connaître soi-même, et donc connaître Dieu. "Celui qui connaît son âme, connaît son Seigneur", a dit le Prophète.

Comment sauver son âme? L'originalité de ce traité réside dans sa façon très simple d'aborder cette mission essentielle de l'existence humaine, celle qui devrait normalement préoccuper tous les hommes, "créés d'une seule âme" comme dit le *Coran*.

L'auteur : `Abd al-Rahmân al-Sulamî (Xème siècle), qui fut le maître de Qushayî, a exposé dans divers ouvrages les fondements du soufisme, fondements qui ont été considérablement développés plus tard par les grands maîtres de l'ésotérisme musulman, comme Ghazâlî et Muhyî al-dîn Ibn `Arabî.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toute personne qui d'une manière ou d'une autre a aidé ou encouragé ce travail. Je demande à Dieu qu'Il agrée cette humble traduction, et Lui rend grâce pour toutes les richesses qu'Il nous a faites découvrir afin de nous attirer à Lui.

INTRODUCTION

1. L'auteur

'Abû `Abd al-Rahmân Muhammad bin al-Husayn bin Muhammad bin Mûsâ al-Sulamî al-'Azdî al-Nîsâbûrî est né à Nîsâbûr (Iran) en 325/937 ou 330/942. Il fut l'élève de son grand-père maternel, 'Ismâ`îl bin Nujayd al-Sulamî dont l'un des disciples, 'Abû Sahl al-Su'lûkî, l'initia au soufisme et l'autorisa à enseigner à des novices. Il reçut aussi la *khirqa*¹ de 'Abû al-Qâsim al-Nasrâdhî.

Al-Sulamî étudia les principes de la théologie (*kalâm*)² d'al-'Ash'arî³ et adhéra pour la jurisprudence (*fiqh*)⁴ à l'école

1. La *khirqa* est un manteau en laine que portaient les soufis. Donner la *khirqa* à quelqu'un signifie l'initier.

2. Le *kalâm* est selon une définition célèbre "la science à laquelle il appartient d'établir solidement les croyances religieuses en apportant des preuves, et d'écartier les doutes". La science du *kalâm* aborde ainsi la question de responsabilité ou non responsabilité de l'homme, le problème des attributs divins, leur existence et leur rapport avec l'essence divine.

3. Al-'Ash'arî serait né en 260/873-874. Il a fondé l'école de théologie orthodoxe qui porte son nom.

4. En Islam, tous les aspects de la vie publique et privée et des affaires doivent être régis par des lois fondées sur la religion; c'est le *fiqh* qui est la science de ces lois. Outre les lois réglant les pratiques rituelles et religieuses comprenant des

de Shâfi`î⁵. Son intérêt pour le *hadîth*⁶ l'entraîna dans de longs voyages de Marw au *Hijâz* en passant par l'Iraq.

injonctions et des prohibitions, le fiqh englobe le domaine entier du droit familial, le droit successoral, le droit de propriété, les contrats et obligations, en un mot les dispositions concernant toutes les questions juridiques qui se présentent dans la vie sociale. Il s'applique aussi au droit et à la procédure criminels et enfin au droit constitutionnel et aux lois réglementant l'administration de l'Etat et la conduite de la guerre.

5. Imâm al-Shâfi`î est né en 150/767 à Ghazza. Il est le fondateur de l'école juridique shâfi`ite. Les trois autres écoles sunnites sont : l'école hanbalite, l'école hanafite et l'école mâlikite.

6. Les 'ahâdîth (pluriel de *hadîth*) sont des traditions rapportant les actes ou les paroles du Prophète, ou son approbation tacite de paroles ou d'actes effectués en sa présence. Le *hadîth* est considéré comme l'autorité venant immédiatement après le Coran. L'authenticité des 'ahâdîth a divers degrés : on en juge de par la chaîne de transmission, si les rapporteurs ont eu la possibilité physique de se rencontrer et si ceux-ci sont intègres et dignes de confiance. On raconte que Bukhârî voyagea pendant de nombreux jours pour rencontrer un homme réputé pour sa connaissance des 'ahâdîth. En arrivant dans le village, Bukhârî vit cet homme, le poignard caché derrière le dos, en train d'attirer une chèvre avec une poignée d'orge. Bukhârî s'en fut aussitôt car il ne pouvait avoir confiance en un transmetteur de 'ahâdîth qui trompait un animal.

L'un de ses disciples les plus connus fut 'Abû al-Qâsim al-Qushayrî qui mentionne fréquemment son maître dans sa *Risâla*⁷.

2. L'éducation de l'âme

L'éducation ('adab) de l'âme (*nafs*) constitue l'un des thèmes centraux de la littérature soufie. Tous les grands auteurs soufis ont abordé ce sujet dans leur œuvre et lui ont accordé soit un chapitre soit un ouvrage entier. C'est le cas de 'Ibn 'Arabî dans ses *Futûhât al-makkiyya* (les illuminations de la Mecque) et de l'imâm Ghazâlî dans son *'Thyâ' 'ulûm al-dîn* (la revivification des sciences religieuses). Al-Muhâsibî a écrit *'âdâb al-nufûs* (l'éducation des âmes), Tirmîdhî a rédigé une petite épître intitulée *makr al-nafs* (les ruses de l'âme). 'Ibn 'Atâ' Allâh quant à lui a composé *tahdhîb al-nufûs* (l'éducation des âmes).

Pour éduquer l'âme, il faut connaître ses maladies et les moyens d'y remédier; c'est ainsi qu'al-Sulamî a nommé son traité : "les maladies de l'âme et leurs remèdes" ('Uyûb al-nafs wa mudâwâtuhâ)⁸. Contrairement aux autres écrits sur

7. Le titre complet est *al-Risâla al-Qushayriyya fî 'ilm al-tasawwuf*; c'est un ouvrage de référence dans le soufisme.

8. Le mot 'ayb (pluriel 'uyûb) signifie littéralement "défaut"; quand il s'agit de l'âme on peut traduire par "vice" ou "maladie". Dans notre traduction, nous avons préféré ce dernier terme.

ce sujet, le traité d'al-Sulamî est très synthétique et sa consultation très pratique. Nous avons suivi la présentation de Kohlberg⁹ en soixante-treize paragraphes : trois paragraphes d'introduction, un paragraphe de conclusion et soixante-neuf autres paragraphes formant le cœur de l'ouvrage.

Il ne semble pas y avoir de suite logique dans ces soixante-neuf paragraphes qui sont indépendants les uns des autres et divisés chacun en deux sections : la première présente une maladie de l'âme et la deuxième traite des moyens d'y remédier.

Ce manuel de psychologie soufie est destiné avant tout aux *murîdûn* (pluriel de *murîd*) qui peuvent être des novices débutant dans la voie, ou des disciples plus avancés¹⁰.

Le *Coran* distingue dans l'âme (*nafs*) trois parties :

9. Etan Kohlberg a fait une édition comparée du texte arabe en se basant sur trois manuscrits : l'un à la British Library, l'autre à Berlin et le dernier à Köprülü à Istanbul. Quand l'édition de Kohlberg comprend une variante ou une adjonction intéressante nous la citons en note.

10. Pour rendre le texte arabe intelligible en français, le mot "murîd" a été rajouté là où il a été jugé nécessaire. Littéralement murîd signifie aspirant.

— la *nafs* instigatrice du mal (*al-'ammâra bi al-sû'*) : "Certes la *nafs* est instigatrice du mal ('ammâra bi al-sû'), à moins que mon Seigneur par miséricorde ne la préserve du péché" (*Coran* 12, 953);

— la *nafs* qui blâme (*al-lawwâma*) : "J'en jure par la *nafs* qui blâme (*al-lawwâma*)" (*Coran* 70, 72);

— la *nafs* apaisée (*al-mutma'inna*) : "O *nafs* apaisée (*al-mutma'inna*), retourne vers ton Seigneur satisfaite (*râdiya*) et agréée (*mardiyya*), entre parmi Mes serviteurs, entre dans Mon Paradis" (*Coran* 89, 27-30).

Ces trois catégories de la *nafs*¹¹ ne sont que des aspects divers d'une seule et unique âme. Et l'éducation de l'âme consistera à en éliminer les tendances négatives et contraires à Dieu pour que seules subsistent les tendances positives et agréées par Dieu.

* * *

11. En arabe, *nafs* peut aussi signifier "lui-même" lorsque l'on parle d'une personne. A cause de cette richesse du mot *nafs*, se posent des problèmes de traduction vu que dans une même phrase al-Sulamî utilise sans distinction la troisième personne du masculin (pour se référer au disciple), la troisième personne du féminin (pour se référer à la *nafs*) et parfois aussi la deuxième personne du singulier lorsqu'il s'adresse directement au lecteur.

Platon considère que l'âme a trois aspects. Dans son œuvre il en donne deux illustrations très significatives. La première, dans *Phèdre* (246a et 253d), nous décrit un attelage constitué d'un cheval noir à gauche, d'un cheval blanc à droite et d'un cocher. Le cheval noir est ami de la violence et de la fanfaronnade, il est sourd et n'obéit qu'avec peine au fouet et à l'aiguillon. Le cheval blanc est amoureux de l'honneur, de la tempérance et de la pudeur, attaché à l'opinion vraie; la parole et la raison sans les coups, suffisent à le conduire. Le cocher quant à lui gouverne l'attelage.

La deuxième illustration, dans *la République* (588), nous demande d'imaginer tout d'abord une immense bête, multi-forme, à plusieurs têtes d'animaux dociles ou féroces et capable de les changer et de les tirer d'elle-même. Puis Platon nous demande de mettre au-dessus de cette bête un lion et au-dessus du lion un homme. Il faut ensuite mettre ces trois formes sous une même peau de manière que, quand on les voit de l'extérieur, on ne distingue qu'un seul être, un homme. Il s'agira par la suite de donner à l'homme intérieur la plus grande autorité possible sur l'homme tout entier pour pouvoir veiller sur la bête à plusieurs têtes et l'élever ainsi avec l'aide du lion.

Ces deux images mettent bien en valeur l'âme instigatrice du mal, l'âme qui blâme et l'âme apaisée. L'âme qui blâme n'est pas forcément négative : quand l'âme apaisée domine,

l'âme qui blâme travaille avec elle pour dompter l'âme instigatrice du mal. Il ne s'agit pas de tuer cette dernière, Platon parle d'élever la bête.

* *

*

Chez les bouddhistes zen de Chine et du Japon on rencontre fréquemment une série de dessins symboliques dits "les tableaux du domestiquage de la vache"¹². La vache représente l'âme que l'homme va essayer de domestiquer pour atteindre avec elle l'illumination et la bonté. La coloration de la vache correspond à la façon dont l'homme envisage, comprend et réalise son âme : dans la mesure où il ne la voit encore qu'obscurément, dans ses seules apparences extérieures, la vache est noire; mais au fur et à mesure qu'il la voit dans sa Réalité, différente des apparences, au fur et à mesure que la lumière se fait en lui, la vache, de noire qu'elle était, devient blanche.

Au début du domestiquage la vache est toute noire. L'homme essaye de la capturer puis, sous la menace, l'oblige à le suivre. La vache progressivement blanchit en commençant par le museau, la tête toute entière et l'avant-

12. Voir Jean Herbert, *Les dix tableaux du domestiquage de la vache*, Paul Derain, Lyon, 1960.

train. Elle obéit maintenant plus docilement et n'a plus besoin d'être attachée. Bientôt c'est par le charme d'une flûte que l'homme tient la vache sous sa domination. La vache est maintenant toute blanche, elle obéit sincèrement à l'homme. L'homme et la vache se trouvent ensuite au ciel en parfaite harmonie. L'homme revient sur terre; la vache a disparu, son rôle étant terminé. Dans le dernier tableau toute conscience individualisée a disparu; on ne voit qu'un cercle qui conserve néanmoins une certaine imperfection.

La vache blanche et la vache noire ne sont pas des entités différentes dont l'une doit se substituer à l'autre, mais des visions différentes, l'une fausse et l'autre vérifique, ou l'une moins vraie que l'autre, d'une seule et même entité.

Cette vision bouddhiste est très similaire à la conception coranique de la *nafs*. Les trois types de *nafs* correspondent à des colorations différentes de la vache et ne sont que des aspects différents d'une seule et unique âme. De même que la couleur blanche est la vraie couleur de la vache, de même l'âme apaisée est la vraie nature de l'âme. Et ce n'est que par notre éloignement de la Réalité et notre obscurcissement que la vache est noire et que l'âme est instigatrice du mal.

3. Psychologie de l'âme¹³

Selon une sentence de 'Ibn 'Aïd' 'Allâh : "La satisfaction mondaine de l'âme est évidente et claire dans la désobéissance, mais elle est cachée et subtile dans l'obéissance; et la guérison de ce qui est caché est difficile"¹⁴.

En effet, il est facile d'apprendre les gestes et les paroles de la prière mais il est plus difficile d'acquérir l'attitude intérieure qu'exige notre situation face à Dieu dans la prière. De plus, si on sait "qu'Il est avec vous où que vous soyez" (*Coran* 57, 4), il nous faudra à tout moment et en tout lieu nous efforcer de corriger notre attitude intérieure pour la rendre agréable à Dieu "qui observe tout" (*Coran* 33, 52).

Au retour d'un combat contre l'ennemi, dans un célèbre *hadîth*, le Prophète a qualifié cet effort continu, de grande guerre sainte : "Nous sommes revenus de la petite guerre sainte à la grande guerre sainte". Ses compagnons étonnés lui demandèrent: "Qu'est-ce que la grande guerre sainte?" Il répondit : "C'est la guerre contre l'âme". Cette grande guerre sainte consiste à purifier l'âme de tout vice et à la rendre

13. Voir l'article de Mohammad Ajmal, "Sufi science of the soul", dans *Islamic Spirituality Foundations*, édité par Seyyed Hossein Nasr, New York, 1985.

14. Paul Nwyia, *Ibn 'Aïd' 'Allâh et la naissance de la confrérie shâdhilite*, Beyrouth, 1972, pages 148-151.

conforme à Dieu en y cultivant ces reflets des Qualités divines dans l'homme que sont les vertus.

En fait, ce n'est pas l'homme qui acquiert telle ou telle vertu, il ne fait qu'écartier les voiles qui le séparent de la Grâce divine comme on ouvre les volets d'une chambre pour qu'elle se remplisse de lumière. La vertu n'appartient pas à l'homme comme la lumière n'appartient pas à la chambre qu'on illumine; elle est un rayon de la Grâce divine à laquelle l'homme peut participer. "Quant à l'humble, il sait bien que les vertus lui appartiennent par emprunt, comme la lumière appartient d'une certaine façon à l'eau qui la reflète, mais il ne perd jamais de vue qu'il n'est pas l'auteur de ses vertus - pas plus que l'eau n'est la source de la lumière - et que les plus belles vertus ne sont rien en dehors de Dieu"¹⁵.

En Islam, l'exemple à suivre est le Prophète qui est le réceptacle de toutes les vertus, l'homme parfait (*al-'insân al-*

kâmil)¹⁶. Telle est la signification profonde de la *Sunna*¹⁷.

* *

*

D'après 'Ibn 'Arâ' 'Allâh : "L'origine de toute désobéissance, toute négligence et toute passion réside dans notre approbation (*al-ridâ*) des penchants de l'âme; et l'origine de toute obéissance, toute vigilance et toute vertu réside dans notre désapprobation des penchants de l'âme"¹⁸.

Pourquoi l'homme donne-t-il de l'importance à son âme au point de l'approuver? Parce qu'au fond de l'âme se trouvent la passion et l'orgueil.

15. Frithjof Schuon, *L'Œil du cœur*, p. 143.

16. Ce sujet est traité par 'Abd al-Karîm Jîlî dans *Al-'insân al-kâmil*, traduit partiellement par Titus Burckhardt sous le titre : *De l'homme universel*, Paris, 1975.

17. La *sunna* est formée par l'ensemble des paroles et agissements du Prophète. De là vient le sunnisme qui consiste à se conformer à la sunna du Prophète.

18. Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 101-103.

La passion se manifeste par l'attachement et l'insatiabilité et pousse l'homme à préférer le monde à Dieu. Le Prophète a bien souligné cet écueil en disant : "L'amour de ce monde est à l'origine de toute faute." Et de même : "N'est-ce pas que ce bas monde est maudit, et tout ce qui s'y trouve est maudit à l'exception de l'invocation de Dieu (*dhikr Allâh*), de tout ce qui rapproche de Lui, du maître et de celui qui cherche la science divine." Dieu dit aussi : "Certes la vie de ce bas-monde est un jeu, un divertissement, une parure, un sujet de vanité entre vous, un lieu de multiplication de biens et d'enfants" (*Coran* 57, 20).

Quant à l'orgueil, il s'exprime dans l'ambition et l'obstination et pousse l'homme à se préférer à Dieu. L'estime de soi-même implique souvent la sous-estimation et le mépris d'autrui.

La passion et l'orgueil s'interpénètrent et constituent la racine des autres maladies de l'âme; chacun est une forme d'association à Dieu (*shirk*), autrement dit d'idolâtrie.

* *

*

Les arguments avancés par al-Sulamî pour guérir les maladies de l'âme sont souvent appuyés par des versets cora-

niques, des 'ahâdîth ou des paroles de ses prédécesseurs. Dans le chapitre 67 par exemple, il affirme qu'une des maladies de l'âme est la joie mondaine. Et afin d'illustrer le remède qu'il propose, il cite un verset du *Coran*, se réfère ensuite aux qualités du Prophète et à un *hadîth* et rapporte pour terminer une parole du soufi Mâlik bin Dînâr.

4. Quiconque connaît son âme connaît son Seigneur

"La première chose que Dieu a voulu de ses serviteurs c'est qu'ils Le connaissent par les différents aspects à travers lesquels Il s'est fait connaître à eux; en effet, Il s'est fait connaître à eux par le fait qu'Il a créé le monde (*al-khalq*)¹⁹ pour les créatures (*al-khalq*), qu'Il le régit, qu'Il est Tout-Puissant, qu'Il s'est porté garant de la subsistance, qu'Il donne la mort et qu'Il ressuscite"²⁰.

"La connaissance précède toute chose et est la racine de toute chose puis vient la volonté qui découle de la connaissance"²¹.

19. *Al-khalq* signifie littéralement la création, la créature, l'être humain.

20. Al-Muhâsibî, *'âdâb al-nufûs*, Beyrouth, 1984, p.162.

21. *Ibid.*, p. 162.

"Après la connaissance de Dieu, rien d'autre ne prime pour le serviteur que la connaissance de ce que Dieu déteste, c'est-à-dire ce que Dieu a défendu [...]"²². "La connaissance des vices de l'action vient avant l'action comme la connaissance de la route (*tariq*) vient avant son cheminement [...]; il n'est pas exigé du serviteur d'entreprendre toutes les bonnes actions mais par contre il doit abandonner tout le mal. Celui qui abandonne le mal tombe dans le bien mais, par contre, tous ceux qui entreprennent une bonne action n'appartiennent pas forcément aux gens de bien. Lorsque le serviteur connaît le mal, il connaît le bien ainsi que le mal, mais, en revanche, il n'y a pas dans la connaissance du bien les deux connaissances ensemble; car, celui qui discerne entre le bien et le mal, met le mal de côté et s'en éloigne et tout ce qui reste après cela c'est le bien en entier. Il se peut que quelqu'un connaisse le bien mais ne discerne pas le mal qui s'y trouve et qui corrompt le bien et l'annihile; car le bien est altéré et mêlé de mal, alors que le mal est tout entier mal"²³.

Le premier pas vers la guérison est donc la connaissance; d'une part la connaissance des décrets divins afin de pouvoir discerner entre le bien et le mal, le licite et l'illicite; d'autre

22. *Ibid.*, p. 163.

23. *Ibid.*, p. 163.

part la connaissance de l'âme et de ses différentes facettes²⁴.

Premièrement, il faut obéir aux commandements du Prophète quand il dit : "La recherche de la science (*al-'ilm*) est obligatoire pour tout musulman". Et aussi : "Recherchez la science (*al-'ilm*) même en Chine".

Et deuxièmement : "Celui qui connaît son âme connaît son Seigneur" (*hadîth qudsî*²⁵). Pour connaître Dieu, pour s'approcher de Dieu, le musulman doit connaître son âme, savoir qu'elle est instigatrice du mal ('*ammâra bi al-sû*') et qu'elle blâme (*lawwâma*); il doit ensuite adopter l'attitude légitime qu'exige une telle situation : il faut se méfier de l'âme, ne pas entrer dans son jeu, la haïr et la prendre comme ennemie.

"Celui qui connaît son âme connaît son Seigneur"; autrement dit celui qui connaît réellement les maladies de son âme aspirera sincèrement à la réalisation de leurs contraires, les vertus. Et par les vertus, qui sont les reflets des Qualités divines dans l'homme, il est alors possible de connaître Dieu.

24. Voir ci-dessus la conception coranique de l'âme.

25. Un *hadîth qudsî* est une tradition prophétique où Dieu parle à la première personne par la bouche du Prophète.

Le Sheikh al-'Alawî disait : "Les connaissants sont classés par étapes : celui qui connaît son Seigneur et celui qui connaît son âme. Celui qui connaît son âme est plus élevé que celui qui connaît son Seigneur"²⁶. Vraisemblablement le Sheikh al-'Alawî entendait par "celui qui connaît son Seigneur" celui qui ne Le connaît qu'extérieurement et indirectement, non pas celui qui a réalisé Dieu dans le sens d'union qui est le but de tout mystique.

Selon al-Muhâsibî : "Le signe de la connaissance de l'âme c'est d'avoir mauvaise opinion d'elle [...], le signe de la connaissance de ce bas-monde c'est de l'abandonner, d'y renoncer, de le fuir et de fuir ceux qui s'y engracent, l'aiment et le préfèrent de manière démesurée".²⁷ Et aussi : "Le signe de la connaissance de l'Au-delà c'est d'éveiller le désir pour l'Au-delà, d'avoir un désir ardent pour l'Au-delà, d'agir en sorte que la remémoration de l'Au-delà devienne familière, de fréquenter celui qui œuvre sincèrement pour l'Au-delà".²⁸

26. Sheikh al-'Alawî, *Kitâb al-nûr al-dâwî*, Mostaghanem, s.d., p.53.

27. Al-Muhâsibî, *op. cit.*, pp. 151-152.

28. *Ibid.*, pp. 151-152.

5. Manuscrit de Rabat

Le manuscrit qui a été utilisé pour cette traduction est en possession de Mustafâ Nâjî, libraire à Rabat. Le texte qui nous intéresse fait partie d'un recueil de traités soufis parmi lesquels on trouve notamment des passages du *Kitâb risâlat al-qasd al-mujarrad fî ma'rîfat al-'ism al-mufrad*, la fameuse épître sur le Nom d'Allâh de 'Ibn 'Atâ 'Allâh al-'Iskandarî²⁹; on y trouve aussi un traité de 'Ibn Qanfadh al-Qustânî et une explication (*shârh*) de poèmes mystiques de 'Ibn al-'Arif.

Ce recueil n'est pas daté mais, d'après le style d'écriture qu'on appelle *mujawhar* et qui se rapproche beaucoup du coufique, et d'après le papier et l'état du manuscrit, nous pouvons estimer qu'il a été recopié au XIème siècle de l'Hégire (XVIIème siècle).

Le copiste a accompli un travail excellent, scrupuleux et soigné. Au-dessus d'un passage douteux il a écrit *la allahu* (peut-être serait ce) pour suggérer une lecture plus correcte. Pour éviter toute confusion il a marqué sous chaque 'ayn un petit 'ayn et sous chaque ha' un petit ha'. Au chapitre 35 selon notre numérotation, au-dessus du mot *al-'aghâr* qui n'a

29. Maurice Gloton, traduction française de 'Ibn 'Atâ 'Allâh, *Traité sur le Nom Allâh*, Paris, 1981.

pas de sens dans le contexte, le copiste a écrit *kadhâ* (ainsi!), pour nous dire qu'il a recopié le mot tel quel et qu'il nous laisse le choix pour trouver le mot qui convient. Les *wâw* initiaux dans *wa min `uyûbihâ* et dans *wa mudâwâtuhâ* sont écrits en gras et ressortent ainsi du reste du texte. Il n'y a bien sûr aucune ponctuation. Certaines corrections ont été rajoutées ultérieurement dans la marge.

Si nous comparons notre manuscrit³⁰ avec l'édition de Kohlberg nous pouvons noter que celui-là est amputé de plusieurs passages de longueur variable. Mais lorsque nous nous penchons sur les variantes entre notre texte et les trois manuscrits qu'a utilisés Kohlberg nous pouvons constater une très grande similitude avec le manuscrit qui se trouve à la British Library; de ce fait nous pouvons conclure que notre manuscrit est de la même lignée que celui de la British Library. Et si notre datation est exacte, alors celui-ci viendrait, dans la lignée, avant le manuscrit de la British Library.

LES MALADIES DE L'AME ET LEURS REMEDES

30. Majdî Fathî al-Sayyid a publié le texte arabe de *`Uyûb al-nafs wa mudâwâtuhâ*, Tantan, 1987.

Au nom de Dieu le Clément,
le Miséricordieux.

1) Que Dieu bénisse notre maître et patron le Prophète Muhammad ainsi que sa famille. Le shaykh 'Abû 'Abd al-Rahmân Muhammad bin al-Husayn al-Sulamî al-Nîsâbûrî, que Dieu lui fasse miséricorde, a dit :

"Louange à Dieu qui a fait connaître à Ses purs les maladies ('uyûb) de leur âme. Dans Sa Générosité, Il leur en a fait découvrir les perfidies, et les a éveillés et rendus attentifs aux états (*al-'ahwâl*)³¹ qu'ils traversent. Louange à Dieu qui leur a permis de se guérir et de se prémunir par des remèdes inaccessibles aux distraits. Il les a aidés parce qu'ils savent que leur âme est malade et parce qu'ils recherchent activement sa guérison. C'est par Sa Bonté et Sa bienveillante Grâce, qu'Il leur a rendu facile cette tâche ardue.

2) Un maître — que Dieu l'honneure de Ses bonnes Grâces — m'a demandé d'écrire sur les maladies de l'âme

31. *Hâl* (pluriel *'ahwâl*) signifie l'état, l'état spirituel. On oppose parfois *hâl* (état) à *maqâm* (station spirituelle) : le premier étant considéré comme passager, le second comme stable. La station est l'état devenu permanent.

pour qu'on puisse découvrir ce qu'elles dissimulent. J'ai entendu sa requête et j'ai composé pour lui ces chapitres en implorant Dieu Très-Haut qu'Il ne me prive pas des bienfaits qu'ils contiennent. Je les ai rédigés après L'avoir prié de me guider vers le bien dans cette entreprise et de m'accorder le succès. Dieu me suffit, quel excellent Protecteur! Que Dieu bénisse notre Prophète Muhammad ainsi que toute sa famille!

3) Dieu — à Lui toute Gloire et Majesté — a dit : "Certes l'âme est instigatrice du mal ('ammâra bi al-sû')" (*Coran* 12, 53), Il a dit aussi : "Celui qui empêche l'âme de céder à ses passions (al-hawâ)" (*Coran* 79, 40), et encore : "As-tu vu celui qui prend ses passions pour son dieu" (*Coran* 45, 23), et bien d'autres versets qui montrent les maux de l'âme et son peu d'inclination au bien. `Alî bin 'Abû `Amrû rapporte d'après 'Abd al-Jabbâr, d'après Ahmad bin al-Hasan bin 'Abân, d'après 'Abû `Asîm, d'après Sha`ba et Sufyân, d'après Salama bin Kuhayl, d'après 'Abû Salama, d'après 'Abû Hurayra³², que l'Envoyé de Dieu — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "L'épreuve (al-

32. Nous avons ici l'exemple d'une chaîne de transmission pour une tradition prophétique.

balâ'), la passion (*al-hawâ*) et le désir (*al-shahwa*)³³ sont pétris dans l'argile d'Adam."

4) Une des maladies de l'âme est de se croire (*tatawahham*) déjà parvenue à la porte du salut; elle croit y frapper par l'artifice de ses prières et de ses actes d'obéissance et s'imagine que la porte s'ouvrira. Mais en réalité le *murîd* s'est fermé la porte de la félicité en raison du grand nombre de ses transgressions (*al-mukhâlafât*). Al-Husayn bin Yahyâ m'a raconté, d'après Ja`far bin Muhammad, d'après 'Ibn Masrûq, que Râbi`a al-`Adawiyya passait un jour devant l'assemblée (*majlis*)³⁴ de Sâlih al-Murri. Celui-ci dit alors : "La porte s'ouvrira pour celui qui frappe assidûment." Et Râbi`a de répliquer : "La porte est ouverte, mais tu la fuis. Comment peux-tu arriver au but

33. Dans le contexte de ce traité, *hawâ* (passion) et *shahwâ* (désir) ont une signification négative. Mais il est intéressant de noter que ces deux termes peuvent tout aussi bien avoir une connotation positive. Ainsi le *Coran* dit : "Vous trouverez au Paradis ce que vos âmes désirent (*tashtahî*)" (*Coran* 41, 31). D'autre part al-Hallâj chantait le vers suivant : "Je suis Celui que j'aime ('anâ man 'ahwâ) et Celui que j'aime est Moi (wa man 'ahwâ anâ)" (Louis Massignon, *Le Diwân d'al-Hallâj*, Paris, 1955, p. 93).

34. Un *majlis* est une réunion des disciples avec leur maître durant laquelle celui-ci donne son enseignement et dirige une séance d'invocation.

alors que tu t'es trompé de chemin au premier pas? Ou comment le serviteur peut-il échapper aux maladies de l'âme alors qu'il la laisse obéir à ses désirs? Ou comment peut-il éviter de suivre ses passions alors qu'il ne se préserve pas des transgressions?" Muhammad bin 'Ahmad bin Hamdân m'a raconté d'après Muhammad bin 'Ishâq al-Thaqafî, d'après 'Ibn 'Abû al-Dunyâ, qu'un sage a dit : "Ne convoite pas la sérénité ('an tashû')³⁵ tant qu'il y a en toi un vice; et ne convoite pas le salut tant que pèse sur toi une faute."

Les remèdes dans cette situation, d'après Sarî al-Saqâfî, sont le cheminement de la voie droite, la nourriture pure et la piété parfaite.

5) Une des maladies de l'âme, c'est, lorsqu'elle pleure, de se consoler dans ses pleurs et de se réconforter.

Le remède correspondant, c'est de s'attacher à l'affliction (*al-kamad*) dans les pleurs pour que l'âme n'ait pas le temps de trouver un soulagement; c'est aussi de pleurer dans la tristesse et non pas de tristesse³⁶; car celui qui pleure de

35. Kohlberg : ne convoite pas de guérir ('an tasuhh).

36. La tristesse ici est une tristesse spirituelle. Car dans ce monde nous sommes éloignés de Dieu et du Paradis et nous devons en avoir la nostalgie. Le Prophète disait : "Certes Dieu aime tout cœur triste." Ibn 'Atâ' Allâh a dit : "Les cœurs ne

tristesse se réconforte par ses pleurs, tandis que celui qui pleure dans la tristesse, les pleurs augmentent et son affliction et sa tristesse.

6) Une des maladies de l'âme est de rechercher le secours des créatures alors qu'elles sont incapables de la délivrer de ses malheurs (*durr*), d'espérer (*rajâ'uhu*) un profit de quelqu'un qui est incapable de l'accorder, et de s'inquiéter de sa subsistance (*rîzq*) alors que Dieu la garantit.

Le remède correspondant, c'est de retourner à une foi saine comme l'a énoncé Dieu Très-Haut dans Son Livre lorsqu'il dit : "Si Dieu te frappe d'un malheur (*durr*), il n'y a nul autre que Lui pour l'écartier; s'il veut pour toi un bien, nul ne pourra détourner Sa Faveur" (*Coran* 10, 107). Et de même : "Il n'y a pas de bête sur la terre dont la subsistance n'incombe à Dieu" (*Coran* 11, 6). Cet état du *murîd* se corrige lorsqu'il considère la faiblesse des créatures et leur impuissance à l'aider : il apprend ainsi que celui qui est dans le besoin ne peut pas satisfaire les besoins d'autrui et, à son

sont accablés de soucis et de tristesse que parce qu'ils sont privés de la vision de Dieu" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 172-173). D'autre part lorsque l'on considère notre imperfection humaine il est normal d'être triste et angoissé en pensant aux comptes qu'il faudra rendre à Dieu le Jour du Jugement. Sans la Grâce et la Miséricorde divines nous serions perdus et damnés.

tour, celui qui est impuissant à aider ne pourra être raffermi par les ressources d'autrui. Il échappe ainsi à ce mal, et l'âme retourne entièrement vers son Seigneur.

7) Une des maladies de l'âme est sa nonchalance (*fatra*) dans les devoirs religieux que le *murid* accomplissait auparavant. Une maladie plus grande est l'absence de préoccupation pour ses carences et sa nonchalance. Plus grande encore est la maladie qui consiste à les nier³⁷. Cela est dû au manque de gratitude envers Dieu qui lui a permis d'accomplir ses devoirs; en manquant de gratitude le *murid* se prive de l'assistance divine (*maqâm al-tawfiq*) pour tomber dans la station des carences (*maqâm al-taqṣîr*)³⁸, il se cache à lui-même ses imperfections et considère ses laideurs comme belles. Dieu — à Lui toute Gloire et Majesté — a dit : "Celui dont la mauvaise action a été embellie au point qu'il la considère comme bonne" (*Coran* 35, 8).

Pour s'en délivrer, il faut continuellement chercher refuge auprès de Dieu Très-Haut; le *murid* doit aussi pratiquer assi-

37. Kohlberg : + "Puis une maladie encore plus grande, c'est qu'il pense être sauvé en dépit de sa nonchalance et de ses carences, avec la conviction, qu'il ne sera pas châtié par Dieu".

38. *Maqâm* : voir note 31.

dûment l'invocation (*dhikr*)³⁹ de Dieu, lire Son Livre⁴⁰ et demander à Ses saints de prier pour lui afin qu'il retrouve son état originel⁴¹; peut-être que Dieu, dans Sa Bienveillance, lui ouvrira le chemin de la servitude et de l'obéissance.

8) Une des maladies de l'âme est de trouver l'obéissance insipide. Cela provient soit de l'ostentation qui est mêlée à son obéissance et de son manque de sincérité, soit du fait qu'elle a délaissé l'une des coutumes du Prophète (*sunna*)⁴².

Le remède correspondant consiste à exiger de l'âme la sincérité, à suivre assidûment l'ensemble des coutumes du Prophète dans les actes et à agir au mieux pour que les efforts entrepris portent leurs fruits.

39. *Dhikr* (pluriel : *'adhkâr*) signifie invocation. L'invocation méthodique constitue la technique de base dans le soufisme.

40. Kohlberg : + "rechercher ses significations".

41. Cet état originel correspond à la perfection primordiale (*fûra*) d'Adam avant la chute.

42. *Sunna* : voir note 17.

9) Une des maladies de l'âme est d'espérer pour elle-même le bien lorsqu'elle participe à celui-ci. Mais si elle prenait conscience de son état réel elle décevrait les gens présent à cause de son caractère néfaste. C'est ainsi qu'on a demandé à un des anciens : "Comment as-tu vu les gens à 'Arafât?"⁴³ Il répondit : "J'ai vu des gens auxquels j'eusse espéré que Dieu pardonne si je n'avais été parmi eux." C'est ainsi que les éveillés ont mauvaise opinion d'eux-mêmes⁴⁴.

Le remède correspondant, c'est que le *murid* ne tienne pas pour acquis le pardon de ses péchés car Dieu — à Lui toute Gloire et Majesté — le voit commettre des fautes et des transgressions. Qu'il ait donc honte, et qu'il ait mauvaise opinion de lui-même. C'est dans ce sens que al-Fudayl bin 'Iyâd a dit à son âme : "Malheur à moi à cause de toi, même si je suis pardonné." Il avait réalisé la connaissance de Dieu et Son Regard sur lui.

43. La journée à 'Arafât est le rite qui constitue le cœur du pèlerinage à la Mecque. Un *hadîth* dit : "Le pèlerinage c'est 'Arafât."

44. Nous avons ici un exemple frappant d'exagération que l'on trouve souvent dans la littérature soufie.

10) Une des maladies de l'âme est d'oublier qu'elle ne peut vivre tant que tu ne l'as pas tuée⁴⁵; autrement dit, le *murid* ne vit pas pour l'Au-Delà (*al-'âkhira*) tant qu'il ne meurs pas au monde (*al-dunyâ*)⁴⁶. Tu ne vis en Dieu qu'après ta mort à tout autre que Lui. Ainsi que l'a dit Yahyâ bin Mu`âd al-Râzî : "Dieu préserve des mauvais penchants de l'âme celui qui se rapproche de Lui en s'effaçant." Cela signifie que le *murid* doit défendre à son âme de suivre ses penchants (*shahawât*) et doit l'entraîner vers la vérité qu'elle déteste et qu'elle refuse.

Les remèdes correspondants sont la veille, la faim, la soif et l'effort en vue de contrer les penchants de l'âme; c'est aussi défendre à l'âme de satisfaire ses désirs. Yahyâ bin Mu`âd a dit : "La faim est une nourriture avec laquelle Dieu fortifie les véridiques (*al-siddiqûn*)."

11) Une des maladies de l'âme est de ne jamais accepter la Vérité, la soumission étant contraire à la nature de son caractère. Cela résulte principalement de sa faiblesse à résister aux passions et aux désirs.

45. L'auteur s'adresse ici directement au lecteur à la deuxième personne.

46. Dieu dit dans un *hadîth qudsî* : "O monde, sers ceux qui Me servent, et fatigue ceux qui te servent".

Le remède correspondant consiste à s'affranchir de la passion et du désir pour aller vers son Seigneur⁴⁷. Alors qu'un homme lui demandait avec quelle intention le serviteur (`abd)⁴⁸ devait s'élancer vers Dieu - à Lui toute Gloire et Majesté - 'Ibn Zâdân rétorqua : "Avec l'intention de ne plus retourner vers ce qu'il a quitté et de ne pas prêter attention à ce dont il s'est affranchi pour aller vers Dieu." On lui dit ce dont il s'est affranchi pour aller vers Dieu." On lui dit alors : "Ceci concerne le pêcheur repenti, qu'en est-il de

47. "Tout ce qu'il nous faut, dit le sheikh al-Darqâwî, c'est contrecarrer nos désirs passionnels, car par cela nous acquérons la science infuse, et par elle nous acquérons la grande certitude, et la grande certitude nous délivrera de tous les doutes et soucis et nous conduira vers la présence du Roi infiniment Connaissant" (Titus Burckhardt, *op. cit.*, p. 136).

48. Le mot `abd signifie serviteur ou adorateur et il est souvent mis en relation avec le mot *rabb* (Seigneur). 'Ibn 'Atâ' Allâh a dit : "Sois attaché aux attributs de la Seigneurie et réalise en toi les attributs de ta servitude" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 136-137). Ibn `Abbâd commente ainsi : "Etre attaché aux attributs de la Seigneurie consiste à ne voir dans ton existence et dans tout ce qui s'y rattache rien qui soit à toi ou qui provienne de toi car ce sont des choses qui te sont prêtées. Ne vois donc ton existence que par Son Existence, ta subsistance (*baqâ'*) que par Sa Subsistance, ta force que par Sa Force, ta puissance que par Sa Puissance, ta richesse que par Sa Richesse, et ainsi de suite avec les autres attributs. Ceci n'est possible pour toi que si tu réalises les attributs de ta servitude qui sont ton néant, ta pauvreté, ta bassesse et ton impuissance" ('Ibn 'Abbâd, *Sharh al-hikam*, Beyrouth, s.d., p. 93).

celui dont la foi est tiède?" Il répondit : "C'est de sentir la douceur de l'état à venir plutôt que de sentir l'amertume liée à son passé."

12) Une des maladies de l'âme est de s'habituer aux mauvaises pensées et, en conséquence, de se laisser obnubiler par les transgressions.

Le remède correspondant, c'est de repousser ces pensées dès le début afin qu'elles ne prennent pas le dessus, et cela grâce à l'invocation continue (*al-dhikr al-dâ'im*) et la crainte (*al-khawf*) nourrie par la certitude que Dieu sait ce qu'il y a dans ton intérêt secret (*sîrr*)⁴⁹ comme les hommes savent ce qu'il y a dans ta vie publique (*'alâniyya*). Tu devrais avoir honte de rectifier pour les hommes l'objet de leur regard alors que tu ne rectifie pas l'objet du Regard de Dieu. L'Envoyé de Dieu — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Certes Dieu ne regarde pas vos apparences (*suwar*), ni vos actions (*'a'mâl*), mais Il regarde vos coeurs (*qulûb*)."⁵⁰ J'ai entendu 'Abû Bakr al-Râzî dire d'après 'Ibrâhîm al-Khawwâs : "Au début le péché est

49. *Sîrr* signifie secret, mystère. Chez les soufis, *sîrr* désigne le centre le plus intime du cœur, le point de contact entre l'individu et Dieu. Dieu dit dans un *hadîth qudsî* : "Les cieux et la terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de mon adorateur croyant Me contient."

en germe dans la pensée (*al-khatra*) et l'homme doit s'efforcer de le combattre par le rejet, sinon il devient un obstacle (*mu`ârada*) que l'homme doit encore combattre par le rejet. Au stade suivant il devient une tentation (*waswasa*) que l'homme doit vaincre par le combat [spirituel] (*al-mujâhadâ*), sinon il en jaillit le désir qui devient passion⁵⁰. Alors le péché recouvre l'intelligence (*al-`aqâl*), la science (*al-`ilm*) et le discernement (*al-bayân*)⁵¹." C'est ainsi que

50. Il est remarquable de trouver chez Saint Nil Sorsky (XVème siècle), un *starets* de Trans Volga, la même présentation du péché : "Les saints pères enseignent que le combat ou la lutte des pensées, suivi de la victoire ou de la défaite, se déroule en nous de différentes façons : tout d'abord surgit la représentation d'une pensée ou d'un objet, c'est la suggestion; puis l'accueil de celle-ci, c'est la fréquentation; plus tard, l'accord avec elle, c'est le consentement; ensuite l'asservissement, c'est la captivité; et enfin la passion." Cette description des différents moments de la tentation est déjà faite par Marc l'Ermite au Vème siècle. On peut se référer à l'article de I. Hausherr, "L'hésychasme; étude de spiritualité", (OCP XXII, 1956) dans *Hésychasme et prière - Orientalia Christiana Analecta*, Rome, 1966, p. 230). D'autre part il intéressant de noter que Saint Nil Sorsky dit : "En tant que telle, la suggestion est considérée comme exempte de péché, ne méritant ni éloge, ni condamnation, parce qu'elle ne dépend pas de nous." Le péché commence quand on en accepte la pensée et que l'on commence à s'entretenir avec elle (voir *Saint Nil Sorsky, Abbaye de Bellefontaine*, 1980, pp. 44-49).

51. On trouve un passage très similaire chez al-Muhâsibî lorsqu'il dit : "Sache que le mal est passion et que le bien est

nir en compagnie des gens pieux et d'appliquer leurs préceptes. Mais, si le *murid* n'agit pas pour guérir les vices de son âme, qu'au moins il se taise au sujet des vices d'autrui, qu'il les excuse et qu'il couvre leurs vices en espérant qu'ainsi Dieu guérisse les siens. En effet, le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictons et paix — a dit : "Celui qui couvre les défauts (*'awrata*) de son frère musulman, Dieu couvrira les siens." Et de même : "Celui qui traque les défauts de son frère, Dieu traquera ses défauts et le démasquera, même au beau milieu de sa maison." J'ai entendu Muhammad bin 'Abd 'Allâh bin Shâdhân dire d'après Ibn Zâdân al-Madâ'inî : "J'ai vu des gens qui avaient des vices et qui se sont tus au sujet des vices des autres; alors Dieu a couvert leurs vices et ces vices ont disparu. Et j'ai vu des gens qui n'avaient aucun vice et qui, s'étant mis à parler⁵³ des vices des autres, ont contracté des vices."

14) D'autres maladies de l'âme sont la négligence, la lasitude, l'obstination, l'ajournement [des bonnes actions], la quasi-certitude d'être sauvé dans l'Au-delà (*taqrîb al-'a-*

des retraites et de ne pas s'arrêter à l'un d'eux pour y trouver son bonheur.

53. Kohlberg : "ils se sont occupés".

mal)⁵⁴ et la pensée que le moment de la mort est encore lointain (*tab'îd al-'ajal*).

Le remède correspondant peut se déduire de ce que j'ai entendu d'al-Husayn bin Yahyâ d'après Ja`far al-Khuldî quand on demanda à Junayd : "Quel est le chemin pour se consacrer à Dieu Très-Haut?" Junayd répondit : "C'est une repentance (*tawba*) qui rompt l'obstination, une crainte (*khawf*) qui fait disparaître l'ajournement, un espoir (*rajâ'*) qui incite à l'accomplissement des devoirs religieux (*al-'amal*); c'est invoquer Dieu à tout instant (*'awqâ'i*) et mépriser l'âme à cause de sa fin proche et de son espoir de salut lointain." On demanda à Junayd : "Comment le serviteur arrive-t-il à cela?" Il répondit : "Avec un cœur uniifié qui a réalisé la pure Unité."

15) Une des maladies de l'âme est son estime pour elle-même et son apitoiement sur son cas.

Le remède correspondant, c'est d'estimer plutôt les bienfaits de Dieu Très-Haut envers l'âme en toute circonstance

54. *Taqrib al-'amal* qui signifie littéralement le rapprochement de l'espérance. Kohlberg utilise *tatwîl al-'amal* qui veut dire mot à mot l'allongement de l'espérance.

(*fî jamî` al-'ahwâl*)⁵⁵ et d'éliminer ainsi l'estime que le *murîd* a pour son âme. J'ai entendu 'Abû Bakr al-Râzî dire d'après al-Wâsi'î : "La chose la plus proche de la Colère divine est l'estime de l'âme et de ses actions."

16) Une des maladies de l'âme est de s'employer à embellir les apparences, de simuler l'humilité sans la pratiquer véritablement, de feindre d'adorer sans être présent dans l'adoration.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* s'occupe de préserver ses secrets intimes pour que les lumières de son for intérieur embellissent ses actions extérieures. Il sera alors embelli sans parure, respectable sans admirateur, fort sans clan. C'est pour cela que l'Envoyé de Dieu — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Celui qui corrige sa vie intérieure (*sarîra*), Dieu corrigera sa vie extérieure (*'alâniyyatahu*)."

55. *Fî jamî` al-'ahwâl* signifie littéralement dans tous les états [de l'âme]. Les musulmans disent souvent : "Louange à Dieu en toute circonstance (*al-hamdu li llâhi `alâ kulli hâl*).". Cela rejoint aussi un hadîth du Prophète : "Le croyant est heureux quel que soit son état (*al-mu'min fî kulli hâl bi khayr*)."

17) Une des maladies de l'âme consiste à demander des compensations pour ses actions.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* considère ses manquements dans l'accomplissement des devoirs religieux et son peu de sincérité. Celui qui accomplit correctement ses devoirs religieux (*'amal*) est celui qui renonce à demander des compensations par politesse et par scrupule, et qui reconnaît avec joie que, d'une part, Dieu — que Sa Splendeur est majestueuse — a arrêté (*qaddara*) pour lui un destin⁵⁶ et que ce qu'Il a fixé l'atteindra dans ce monde et dans l'Au-delà, et qui reconnaît, d'autre part, que seule la sincérité le rendra libre.

56. En Islam, un des fondements de la foi est de croire en la prédestination du bien et du mal. Dieu ne fait pas le mal parce qu'Il le veut, mais en vue d'un plus grand bien car Il est le Souverain Bien. "Certes Ma Miséricorde précède Ma Colère", dit un *hadîth qudsi*. Accepter cela n'est pas toujours évident pour les hommes enfermés dans leur subjectivité et comprennent les évènements selon une perception et une expérience tout à fait personnelles : sur le moment, le malade trouve amère le remède que le médecin l'oblige à boire pour guérir. La croyance en la prédestination donne au musulman la sérénité dans les épreuves, sérénité qui apparaît parfois aux yeux des occidentaux comme un certain fatalisme.

18) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* a perdu la saveur de l'obéissance, ce qui arrive quand le cœur est malade et que l'intériorité secrète est trahie.

Le remède correspondant, c'est de se nourrir de choses licites et de pratiquer incessamment l'invocation de Dieu (*mudâwarat al-dhikr*), d'être au service des gens pieux et de se rapprocher d'eux. C'est aussi de supplier Dieu Très-Haut que, dans Sa Bienveillance, Il donne au cœur la santé en en éloignant les ténèbres dues aux malades. Le *murîd* retrouvera ainsi la saveur de l'obéissance.

19) Une des maladies de l'âme est la paresse (*al-kasal*), qui est une conséquence de la satiété. Certes quand l'âme est rassasiée, elle devient forte, et quand elle devient forte, elle trouve satisfaction et lorsqu'elle a trouvé satisfaction elle vainc le cœur.

Le remède correspondant, c'est d'affamer l'âme. Car si l'âme a faim, sa satisfaction disparaît, et sa satisfaction disparue, elle devient faible, et quand elle devient faible, le cœur la vainc, et quand le cœur la vainc il la porte à obéir et fait disparaître d'elle la paresse⁵⁷. Dans ce sens le

57. En Islam, le cœur correspond à l'organe de l'intuition intellectuelle. Le *Coran* dit : "Ne parcourent-ils pas la terre et

Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "L'être humain ne remplit pas de réceptacle pire que son ventre; mais comme cela est nécessaire il faut qu'un tiers soit pour la nourriture, un tiers pour la boisson, et le dernier tiers pour le souffle (*nafas*)."

20) Une des maladies de l'âme est de rechercher la suprématie (*al-riyâsa*) du savoir, de s'en enorgueillir et de s'en vanter auprès des autres.

Le remède correspondant, c'est de voir la Grâce du Dieu Très-Haut à l'égard du *murîd* parce qu'Il a fait de lui un réceptacle pour Ses dispositions⁵⁸; c'est aussi de pratiquer constamment l'humilité (*al-tawâdu'*), la contrition (*al-inkisâr*), la compassion (*al-shafaqa*) pour les créatures et de leur prodiguer de bons conseils. On rapporte que le Prophète — que Dieu lui accorde bénédictions et paix — a dit : "Celui qui cherche la science pour s'en parer auprès des savants ou pour discutailler avec les sots ou pour attirer

n'ont-ils pas des cœurs avec lesquels ils font acte d'intellection (*ya'qilûn*) (*Coran* 22, 46).

58. Selon le *Coran* (2, 30), l'homme est le viceaire de Dieu sur terre. Par ailleurs, Dieu dit : "Je l'ai modelé et lui ai insufflé de Mon Esprit" (*Coran* 15, 29).

l'attention, qu'il se choisisse déjà un siège en Enfer⁵⁹. Et c'est ainsi qu'ont parlé les anciens : "Celui qui augmente en science qu'il augmente en crainte." Dieu dit : "Certes parmi les serviteurs de Dieu les savants Le craignent" (*Coran* 35, 28). Un homme a demandé à Sha'bî : "Qui est le savant?" Il répondit : "Le savant est celui qui craint Dieu Très-Haut."

21) Une des maladies de l'âme est la profusion de paroles. Celle-ci a deux origines : le désir de suprématie qui porte le *murîd* à vouloir faire étalage de sa science et de son éloquence; l'ignorance de ce qu'il faut dire.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* prenne conscience qu'il est responsable de ce qu'il dit et que ce qu'il dit est inscrit sur un compte et qu'il devra en répondre; car Dieu Très-Haut dit : "Certes des [anges] gardiens veillent sur vous; ce sont de nobles scribes" (*Coran* 82, 10). Il dit aussi : "L'homme ne profère aucune parole sans avoir auprès de lui un [ange] observateur prêt [à l'inscrire]" (*Coran* 50, 18). Le Prophète — que Dieu lui prodigue

59. Dans un *hadîth qudsî* Dieu dit : "La gloire est mon vêtement et la majesté est mon manteau; celui qui me conteste l'un de ces deux attributs Je le jetterai en Enfer." Le *Coran* dit aussi : "C'est ainsi que Dieu imprime un sceau sur le cœur de tout homme orgueilleux et oppresseur" (*Coran* 40, 35).

bénédictions et paix — a dit : "Toute parole de l'homme est inscrite contre lui et lui est défavorable sauf si c'est pour ordonner le bien ('amrun bi ma'rûf) ou pour empêcher le mal (*nahyun 'an munkar*)"⁶⁰. Ainsi Dieu Très-Haut a dit : "La plupart de leurs entretiens ne comportent rien de bon sauf la parole de celui qui ordonne une aumône, un bien ou une réconciliation entre les hommes" (*Coran* 4, 114).

22) Une des maladies de l'âme est que, lorsqu'elle est satisfaite, elle loue démesurément ce qui la satisfait, et, lorsqu'elle est en colère, elle blâme démesurément ce qui la met en colère.

60. Ordonner le bien et défendre le mal sont deux préceptes fondamentaux en Islam. En témoigne la consternation des compagnons du Prophète lorsqu'il dit : "Que dire de vous quand vos jeunes hommes s'adonneront à la débauche et que vos femmes se révolteront contre la tradition." Les compagnons demandèrent : "O Envoyé de Dieu est-ce qu'un temps pareil existera?" Le Prophète répondit : "Oui, et bien pire encore! Que dire de vous alors que vous n'ordonnerez pas le bien et ne défenderez pas le mal?" Ils dirent : "O Envoyé de Dieu est-ce qu'un temps pareil existera?" Il répliqua : "Oui, et bien pire encore! Que dire de vous alors que vous ordonnerez le mal et défenderez le bien?" Ils demandèrent : "O Envoyé de Dieu est-ce qu'un temps pareil existera?" Le Prophète répondit : "Oui, et bien pire encore! Que dire de vous alors que vous verrez le bien un mal et le mal un bien?" Ils dirent : "O Envoyé de Dieu est-ce qu'un temps pareil existera?" Il répondit : "Oui!"

Le remède correspondant, c'est d'exercer l'âme à la véracité (*al-sidq*) et à la vérité (*al-haqq*) pour que le *murîd* n'exagère pas dans l'éloge de celui qui lui donne satisfaction ni dans le blâme de celui qui le met en colère. La plupart du temps ce défaut vient du peu d'intérêt que le *murîd* porte aux commandements et aux interdictions divins. Dieu Très-Haut dit : "Ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance" (*Coran* 17, 36). Et le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Jetez du sable au visage des flatteurs."

23) Une des maladies de l'âme est de demander à Dieu de la guider dans ses actions; elle s'indigne ensuite de ce qu'il a choisi pour elle.

Le remède correspondant, c'est que l'âme sache que le *murîd* connaît les aspects extérieurs des choses alors que Dieu en connaît leurs aspects intérieurs et leurs réalités essentielles; et qu'elle sache aussi que l'excellent choix de Dieu pour le *murîd* est meilleur que le choix qu'il fait pour lui-même⁶¹. En effet quel que soit l'état qu'un serviteur choisit

61. Le Prophète a dit : "Protège Dieu, Il te protègera; protège Dieu, tu Le trouveras avec toi. Si tu as une demande, adresse-la Lui; si tu as besoin d'aide, cherches la auprès de Lui. Sache aussi que si toute la nation s'est réunie pour te faire bénéficier de

pour lui-même, celui-ci est lié à un malheur (*balâ'*) correspondant. Que le *murîd* sache que son sort est décidé (*mudabbar*), que lui n'en décide pas (*mudabbir*) et que son indignation contre ce qui est décidé (*al-maqdiyy*) ne changera rien au décret divin (*qadâ'*)⁶². Qu'il impose à son âme d'accepter (*ridâ'*) le décret divin et il trouvera le repos.

24) Une des maladies de l'âme est de formuler des souhaits de manière inconsidérée. Et souhaiter c'est s'opposer au Dieu Très-Haut dans le décret et dans le destin qu'il a choisis pour le *murîd*.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache qu'il ignore les conséquences de son souhait : est-ce que le souhait l'entraînera vers un bien ou vers un mal, vers ce qui le satisfera ou vers ce qui le mettra en colère? S'il connaît avec certitude le caractère illusoire (*'ihâm*) de son souhait, il le blâmera et le repoussera; il retournera vers le contentement (*al-ridâ'*) et la résignation (*al-taslîm*) et trouvera le repos. C'est dans ce sens que le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Si l'un de vous souhaite quelque chose, qu'il réfléchisse à ce qu'il souhaite car il ne

quelque chose, il ne te feront bénéficier que de ce que Dieu t'a fixé; et s'ils se réunissaient pour te nuire, ils ne te nuiraient qu'en ce que Dieu t'a destiné [...]."

62. Voir note 56.

sait pas ce qui a été écrit pour lui dans ce souhait." Il a dit aussi : "Qu'aucun de vous ne souhaite la mort à cause d'un mal qui l'a atteint mais qu'il dise : O mon Dieu, garde-moi en vie tant que la vie est un bien pour moi et rappelle-moi [à Toi] (*tawaffani*) si la mort est meilleure pour moi."

25) Une des maladies de l'âme est son goût pour les affaires de ce monde et le bavardage.

Le remède correspondant, c'est que le *murid* s'emploie à invoquer (*dhikr*) Dieu constamment pour que cela le détourne du souvenir (*dhikr*) du monde et des mondains et l'empêche de s'enfoncer dans les mêmes gouffres qu'eux. Qu'il sache que les affaires mondaines ne le concerne pas et qu'il les laisse de côté; car le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "L'homme pratique un bel islam lorsqu'il délaisse ce qui ne le concerne pas."

26) Une des maladies de l'âme est que le *murid* fasse montre de son obéissance afin que les gens la constatent et en parlent; c'est aussi le fait qu'il s'en pare auprès d'eux.

Le remède correspondant, c'est que le *murid* sache que les hommes ne lui sont d'aucun mal ni d'aucun bien et qu'il s'efforce d'exiger de son âme la sincérité dans les actes pour

que cette maladie disparaîsse⁶³. En effet, Dieu Très-Haut dit : "Il ne leur a été ordonné que d'adorer Dieu d'un culte sincère, en vrais croyants" (*Coran* 98, 5). Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — rapporte que son Seigneur, parlant par sa bouche, a dit : "Celui qui fait une action dans laquelle il associe quelqu'un d'autre que Moi, J'en suis affranchi et l'action appartient à celui qu'il a associé"⁶⁴."

63. Le Prophète a dit : "L'action faite en secret vaut soixante dix fois l'action faite au grand jour." Al-Muhâsibî illustre cela par la parabole suivante : "Si les racines de l'arbre apparaissent hors de la terre, l'arbre est alors coupé de l'eau qu'il boit, ses branches ne sont pas belles, ses feuilles sont sèches, l'arbre ne donne pas de fruit, on n'en tire pas profit et sa valeur se perd. Mais si les racines plongent dans la terre et disparaissent de la vue de tous, alors l'arbre boit beaucoup, l'eau le nourrit, ses racines augmentent, ses feuilles verdissent, ses fruits sont savoureux. Le propriétaire de l'arbre récolte les fruits et la valeur de l'arbre augmente" (al-Muhâsibî, *Al-Wasâyâ*, Beyrouth, 1986, p. 260-261). Ibn 'Atâ 'Allâh dit quelque chose de très analogue : "Ensevelis ton existence dans la terre obscure car ce qui pousse sans être enseveli n'arrive pas à maturité" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 12-14).

64. Ce n'est pas seulement les idoles que l'on associe à Dieu mais aussi le monde, l'ego, un état ou une sensation : "As-tu vu celui qui prend ses passions pour son dieu" (*Coran* 45, 23). D'autre part il est vrai qu'il ne faut pas "interdire les bonnes choses que Dieu vous a rendues licites" (*Coran* 5, 78) : lorsqu'on a mangé par exemple, on éprouve une sensation de

27) Une des maladies de l'âme est la convoitise (*al-tam'*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que la convoitise l'entraîne vers l'ostentation, lui fait oublier la douceur de l'adoration et le rend esclave des esclaves bien que Dieu Très-Haut l'ait créé libre de leur servitude. Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a cherché refuge contre la convoitise en disant : "Je cherche refuge auprès de Toi contre une convoitise qui scelle [le cœur] et qui est sans objet; car cette convoitise voile le cœur (*al-qalb*), fait désirer le monde et détourne de l'Au-delà." On raconte que l'un des anciens a dit : "La convoitise est la pauvreté effective; le riche qui convoite est pauvre et le pauvre qui s'abstient de convoiter est riche." La convoitise est ce qui coupe les coussins comme l'a chanté le poète : "Convoitez-tu Laylâ⁶⁵, alors que tu sais bien que les objets convoités coupent le cou des hommes cupides."

28) Une des maladies de l'âme est son désir violent (*hirs*) de s'établir dans ce monde et de s'enrichir.

satiété mais le musulman rattache toujours cette belle sensation à sa Source en disant "louange à Dieu" (*al-hamdu lillâh*).

65. Laylâ est un prénom de femme très usité dans la poésie mystique.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que le monde est une demeure passagère et que l'Au-delà seul est durable. Et l'homme intelligent est celui qui travaille pour sa demeure éternelle et non pour les étapes de son voyage⁶⁶; car les étapes (*mardhil*) ont une fin et seule subsistera la station (*maqâm*) dans le séjour durable; et l'homme intelligent est celui qui travaille pour son lieu de retour. Dieu Très-Haut a dit : "Certes la vie de ce monde est un jeu, un divertissement, une parure, un sujet de vantardise entre vous, une rivalité dans l'accumulation de biens et d'enfants" (*Coran* 57, 20). Il a dit également : "La demeure de l'Au-delà est meilleure pour les gens pieux" (*Coran* 6, 32).

66. Le Prophète a dit : "Sois dans ce monde comme si tu étais un étranger ou un voyageur." Dans son *Kitâb al-'arba 'in fi al-tasawwuf* (Beyrouth, s. d.), al-Sulamî rapporte le *hadîth* du Prophète répondant à 'Umar bin al-Khattâb lorsque ce dernier lui proposa de prendre un matelas plus mou : "Qu'ai-je à voir avec le monde et qu'a-t-il à voir avec moi. Je suis par rapport au monde comme un cavalier qui voyageant par un jour d'été, arrive au pied d'un arbre, s'abrite pendant une heure sous son ombre puis s'en va et laisse l'arbre derrière lui." Il ne faut pas s'arrêter en route, à un état, à une station. Ibn 'Atâ' Allâh précise : "Tel l'âne qui fait tourner la meule et dont le point d'arrivée est toujours le point de départ, ainsi seras-tu si tu vas d'une créature à une autre. Va plutôt des créatures vers le Créateur, puisque «tout aboutit à ton Seigneur» (*Coran* 53, 42)" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 104-105).

29) Une des maladies de l'âme est que le *murîd* trouve bon ce qu'il entreprend et mauvais l'action de celui qui le contredit.

Le remède correspondant, c'est de soupçonner son âme car elle est instigatrice du mal (*'ammâra bi al-sû'*) et c'est d'avoir bonne opinion (*husn al-zann*) des [autres] créatures à cause de l'incertitude de leur fin dernière.

30) Une des maladies de l'âme, c'est d'avoir pitié d'elle-même et de suivre ses inclinations.

Le remède correspondant, c'est de se détourner de son âme et de lui accorder peu d'importance. C'est dans ce sens que j'ai entendu mon grand-père dire : "La religion perd de son importance aux yeux de celui qui donne de la valeur à son âme."

31) Une des maladies de l'âme est son penchant à la vengeance, à l'hostilité et à la colère.

Le remède correspondant, c'est d'aimer la religion, de prendre pour ennemie notre âme pécheresse, de la haïr et de

reporter contre elle notre colère. Dans ce sens, on raconte que le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — ne s'est jamais vengé pour lui-même; il ne se vengeait que pour Dieu, lorsque les interdits fixés par la religion étaient transgressés⁶⁷.

32) Une des maladies de l'âme est qu'elle favorise son aspect extérieur afin d'être remarquée et néglige son intérieur qui est sous le Regard du Dieu Très-Haut.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache avec certitude que les hommes ne l'honorent que dans la mesure de ce que Dieu a mis dans leurs coeurs; c'est aussi qu'il sache que son intérieur est l'objet du Regard de Dieu Très-Haut, et c'est donc la première chose à corriger avant l'extérieur qui, lui, est l'objet du regard des hommes. Dieu Très-Haut a dit : "Certes Dieu vous observe" (*Coran* 4, 1). Et le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et

67. On raconte que lors d'une bataille `Alî était aux prises avec un mécréant. `Alî désarma son adversaire et était prêt à lui porter le coup fatal quand ce dernier lui cracha au visage. `Alî arrêta son mouvement et s'en alla. Questionné sur son agissement, il répondit qu'il ne voulait pas, en tuant son ennemi, donner à son âme la possibilité de se venger parce qu'elle avait été humiliée.

paix — a dit : "Certes Dieu ne regarde pas vos apparences, ni vos actions, mais Il regarde vos cœurs."

33) Une des maladies de l'âme est sa préoccupation excessive pour sa subsistance (*rizq*) alors que Dieu Très-Haut la garantit, et, corrélativement, son peu de préoccupation pour les obligations religieuses que personne d'autre ne pourra accomplir à sa place⁶⁸.

68. Ibn `Atâ' `Allâh dit : "Ton effort à poursuivre ce qui t'est garanti et ta négligence en ce qui t'est demandé : preuves que l'œil de ton cœur s'est assombri" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 84-85). Ibn `Abbâd commente ainsi : "Ce qui est garanti pour le serviteur c'est la subsistance [...] Dieu Très-Haut s'en est porté garant et en a déchargé ses serviteurs. Ce qui est demandé du serviteur c'est les actes d'adoration et d'obéissance grâce auxquels il parviendra au bonheur de l'Au-delà et à la proximité de Dieu Très-Haut [...]. D'une part Dieu dit : "Que de bêtes qui ne se chargent de leur subsistance, Dieu la leur donne ainsi qu'à vous" (*Coran* 29, 60), et d'autre part Il dit : "L'homme ne possèdera que ce qu'il aura acquis par ses efforts" (*Coran* 53, 39) [...]. Si Dieu Très-Haut a accordé la subsistance à ceux qui Le nient, comment ne l'accorderait-Il pas à ceux qui témoignent Son Unité" (Ibn `Abbâd, *op. cit.*, p. 7). 'Abû Yazîd al-Bîstâmî a dit : "C'est à moi de L'adorer comme Il me l'a ordonné et c'est à Lui de me nourrir comme Il me l'a promis" (Titus Burckhardt, *op. cit.*, pp. 63-65).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que Dieu le Très-Haut, qui l'a créé, lui a aussi garanti une subsistance suffisante en disant : "C'est Dieu qui vous a créés et qui, ensuite, vous a accordé votre subsistance" (*Coran* 30, 40). Ainsi, comme on ne doute pas de la création de Dieu, on ne doit pas douter de la subsistance qu'Il a garantie. J'ai entendu Muhammad bin `Abd 'Allâh dire d'après Hâtim al-'Asamm : "Il n'y a pas un matin sans que le diable ne dise : Que vas-tu manger aujourd'hui, que vas-tu revêtir et où vas-tu habiter? Je réponds : Je mange la mort, je revêts le linceul et j'habite la tombe."

34) Une des maladies de l'âme, c'est de commettre tant de péchés et de fautes que le cœur se durcit.

Le remède correspondant, c'est de demander beaucoup pardon (*al-`istighfâr*) à Dieu et de se repentir à chaque souffle; c'est aussi continuellement jeûner, passer la nuit en prière, servir les gens de bien, s'asseoir avec les gens vertueux et assister aux séances d'invocation (*majâlis al-dhikr*)⁶⁹. En effet, un homme s'est plaint auprès du Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — de la dureté de son cœur; le Prophète dit alors : "Rapproche-le de l'invocation (*al-dhikr*)."
Le Prophète dit aussi : "Certes, je

69. Voir note 34.

demande pardon à Dieu soixante dix fois par jour." Et de même : "Si le serviteur commet un péché, un point noir apparaît dans son cœur; s'il se repente et s'il demande pardon ce point noir s'en va. Mais s'il commet de nouveau un péché, un nouveau point noir apparaît dans son cœur; il en est ainsi jusqu'à ce que le cœur ne reconnaîse plus le bien ni ne dénie le mal⁷⁰." Puis le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a récité le verset suivant : "Non ! Leurs cœurs ont été endurcis par ce qu'ils ont accompli" (*Coran* 83, 14).

35) Une des maladies de l'âme est d'aimer les commérages et d'approfondir les sciences dans le seul but de capturer les cœurs des ignorants et d'attirer l'attention par de beaux discours.

Le remède correspondant, c'est que le *murid* accomplisse ce qu'il prêche et qu'il exhorte autrui par ses actions et non par ses paroles. Dans le même sens, on raconte que Dieu Très-Haut a révélé à Jésus, fils de Marie, sur lui la paix : "Si tu veux exhorter ton prochain, encourage-toi d'abord au bien et quand tu en auras profité, tu pourras alors exhorter ton prochain; sinon aie honte devant Moi." Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Lors

70. Voir note 63.

de mon voyage nocturne⁷¹, je suis passé parmi des hommes dont on cisaillait les lèvres avec des ciseaux de feu. J'ai demandé : Qui sont-ils, ô Gabriel ? Il répondit : Ce sont des prédicteurs de ta communauté, ils ordonnent aux autres la piété et s'oublient eux-mêmes."

36) D'autres maladies de l'âme sont la gaieté mondaine et le repos recherché par paresse⁷², tout cela résulte de la négligence.

Le remède correspondant, c'est que l'âme soit attentive à ce qui l'attend. C'est aussi que le *murid* voie ses carences lorsqu'il accomplit ses devoirs religieux et qu'il ait conscience de sa tendance à commettre ce qui lui a été défendu. Qu'il sache aussi que cette demeure est pour lui une prison et qu'il n'y a ni joie ni repos dans une prison. En effet, le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Le monde est la prison du croyant et le paradis de

71. Il existe beaucoup de 'ahâdîth décrivant le voyage nocturne du Prophète. Le Prophète a fait tout d'abord le voyage jusqu'à Jérusalem sur une monture céleste et accompagné de l'archange Gabriel. Puis il fit l'ascension des sept cieux rencontrant les principaux prophètes de la tradition judéo-chrétienne pour arriver finalement devant Dieu (voir aussi *Coran* 17, 1 et 53, 1-18).

72. Le repos hors de Dieu.

l'incroyant." Il faut donc que la vie du croyant soit semblable à celle des prisonniers et non à celle des hommes libres. On rapporte d'après Dâwûd al-Tâ'î la sentence suivante : "Ce qui brise le cœur des connaissants ('ârifûn) c'est la mention (*dhikr*) du Paradis ou de l'Enfer." Un homme demanda à Bishr al-Hâfi : "Pourquoi te vois-je soucieux?" Il répondit : "Parce que je dois rendre des comptes 73."

37) Une des maladies de l'âme est d'obéir à ses passions et d'être en accord avec son bon plaisir.

Le remède correspondant se trouve dans le commandement de Dieu Très-Haut quand Il dit : "Celui qui empêche l'âme de céder à ses passions" (*Coran* 79, 40). Et aussi dans le verset suivant : "Certes l'âme est instigatrice du mal ('ammâra bi al-sû')" (*Coran* 12, 53). De même on raconte que Masr al-Ghâzî a dit : "Certes, il est plus facile de sculpter les montagnes avec les ongles que de contrecarrer la passion lorsque celle-ci s'est fermement installée dans l'âme."

73. Le Prophète a dit : "Demandez des comptes à vos âmes avant qu'il vous en soit demandés."

38) Une des maladies de l'âme est son penchant à la fréquentation des amis et à la compagnie des frères.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que le compagnon sera séparé de lui et que les liens de camaraderie se rompent. On rapporte d'après le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — que Gabriel, sur lui la paix, a dit : "Vis tant que tu voudras, en réalité tu es [déjà] mort; aime qui tu veux, tu en seras séparé et fais ce que tu veux, tu seras rétribué en conséquence." 'Abû al-Qâsim al-Hakîm a dit : "L'amitié est une inimitié sauf celle que tu as rendue pure, l'accumulation de biens est un malheur sauf ce que tu as donné, et la fréquentation des gens (*mukhâlata*) disperse (*takhlît*) sauf si tu as agi avec prudence."

39) Une des maladies de l'âme est qu'elle apprécie son obéissance et qu'elle a de l'estime pour elle-même quand elle croit faire le bien.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que, malgré sa sincérité dans les actes, ces derniers ne peuvent être exempts de défauts⁷⁴. Qu'il s'efforce donc d'éliminer l'estime pour lui-même lorsqu'il croit faire le bien.

74. Dieu seul étant parfait.

40) Une des maladies de l'âme est de courir à sa perte en suivant ses penchants. Certes si l'âme s'enfonce en eux, elle meurt aux actes d'obéissance et de consentement.

Le remède correspondant, c'est de défendre à l'âme d'agir selon sa volonté, de l'entraîner vers ce qu'elle déteste et de refuser ce qu'elle demande. Le *murîd* tue ainsi ses désirs. On demanda à 'Abû Hafs : "Comment attire-t-on l'âme vers la droiture?" Il répondit : "En la contredisant, car elle est le siège⁷⁵ du mal ('âfat)⁷⁶."

41) Une des maladies de l'âme est que le *murîd* se croit à l'abri des ruses de Satan, de ses séductions et de ses suggestions.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* rectifie sa servitude⁷⁷ à l'égard de Dieu en appliquant toutes les con-

75. Littéralement : le lieu ou l'origine.

76. Kohlberg : "le siège de tout mal".

77. Ibn 'Atâ' Allâh dit : "Supprime de ton humanité tout attribut contraire à ton état de servitude pour pouvoir répondre à l'appel de Dieu et pour être proche de Sa Présence" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 100-101). Et ailleurs : "Réalise en toi tes attributs, Il t'assistera de Ses Attributs; réalise ta bassesse, ton impuissance et ta faiblesse, Il t'assistera de Sa Grandeur, de Sa

ditions de celle-ci, et qu'il supplie Dieu Très-Haut de lui accorder cela dans sa Bienveillance. Car Dieu Très-Haut dit à Satan : "Tu n'as aucun pouvoir sur mes serviteurs" (*Coran* 15, 42).

42) Une des maladies de l'âme est l'apparence de piété que prend le *murîd* sans exiger du cœur la sincérité.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* délaisse l'humilité extérieure sauf dans la mesure où celle-ci reflète l'humilité intérieure de son cœur et de son intériorité secrète. Car le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Celui qui est imbu de ce qu'il ne possède pas ressemble à quelqu'un qui porte des vêtements volés."

43) Une des maladies de l'âme est le dédain du *murîd* pour le sursis dont il bénéficie lorsqu'il pèche et dont il est conscient.

Puissance et de Sa Force" (Paul Nwyia, *op. cit.*, pp. 156-157). En effet un *hadîth* qudsî dit : "O serviteurs, vous êtes tous égarés sauf celui que J'ai guidé, vous êtes tous faibles sauf celui que J'ai fortifié, vous êtes tous pauvres sauf celui que J'ai enrichi [...]."

Le remède correspondant, c'est une crainte continuelle; c'est aussi de savoir que le délai de grâce [accordé par Dieu] (*'imhâl*) n'est pas une omission [de Sa part] (*'ihmâl*), et que Dieu Tout-Béni et Très-Haut interrogera le *murîd* sur ses péchés et le rétribuera en conséquence, à moins qu'Il ne lui fasse miséricorde. Certes, ceux qui craignent Dieu perçoivent la conséquence de leurs actes, car Dieu Très-Haut dit : "Il y a là un enseignement pour celui qui craint Dieu" (*Coran* 79, 26). Le poète a dit : "L'âme a été abusée par le délai que son Créateur lui a accordé; ne crois pas que cela soit un oubli à l'égard de l'âme."

44) Une des maladies de l'âme est qu'elle aime divulguer les vices de ses frères et de ses amis.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* se mette à la place d'autrui avant d'en divulguer les vices et qu'il aime pour les autres ce qu'il aime pour lui-même. On rapporte dans ce sens la parole suivante du Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix : "Celui qui couvre les défauts de son frère musulman, Dieu couvrira les siens."

45) Une des maladies de l'âme est que le *murîd* n'exige pas assez d'elle dans ses actions et ses paroles, et qu'il est satisfait d'elle dans l'état où elle se trouve.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* ait un vif désir (*al-hirs*) d'exiger toujours plus de l'âme dans ses actions et ses paroles et cela en s'efforçant de suivre au mieux l'exemple des anciens. En effet 'Alî bin Abî Tâlib⁷⁸ a dit : "Celui qui n'est pas dans le surplus est dans le manque."

46) Une des maladies de l'âme consiste à dénigrer les autres musulmans, à vouloir s'élever au-dessus d'eux et à être arrogant.

Le remède correspondant, c'est de retourner à l'humilité et d'estimer les musulmans. En effet Dieu Très-Haut dit à Son Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix : "Pardonne leur, demande pardon pour eux et consulte-les sur toute chose" (*Coran* 3, 159). Et sache que c'est l'arrogance (*al-kibr*) qui a fait tomber 'Iblîs⁷⁹ quand il a dit : "Je suis meilleur que lui" (*Coran* 7, 12). Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit en regardant la Ka`ba : "Que tu es grande et que ta sainteté (*hurma*) est éclatante, mais l'estime (*hurma*) dont jouit le

78. 'Alî bin 'Abî Tâlib était le gendre du Prophète et devint le quatrième calife après 'Abû Bakr, 'Umar et 'Uthmân. C'est une figure prépondérante dans le soufisme. Le Prophète a dit : "Je suis la ville de la science et 'Alî en est la porte."

79. 'Iblîs ou Shaytân sont des noms du Diable.

croyant auprès de Dieu est bien plus considérable; en effet Dieu n'a prononcé qu'un interdit (*harrama*) à ton sujet, tandis qu'il en a prononcé trois à l'encontre du croyant : ne pas verser son sang, ni voler ses biens ni avoir mauvaise opinion de lui."

47) D'autres maladies de l'âme sont la paresse et l'omission volontaire des commandements divins (*al-'amr*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache qu'il est sous les ordres (*ma'mûr*) de Dieu. Que la joie de cet état le rende zélé dans l'obéissance aux commandements divins! ⁸⁰ Dans ce sens j'ai entendu mon grand-père, 'Ismâ'îl bin Nujayd, dire : "La négligence dans l'accomplissement des commandements divins (*al-'amr*) découle d'un manque de connaissance de notre part au sujet du Commandeur (*al-'âmir*)."

80. Un *hadîth qudsî* dit : "Le serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par l'accomplissement des devoirs religieux, et certes il se rapproche de Moi par les actes surrogatoires jusqu'à ce que Je l'aime, et quand Je l'aime, Je suis le Pied avec lequel il marche, la Main avec laquelle il saisit, la Langue avec laquelle il parle et le Cœur avec lequel il fait preuve d'intellection; et s'il Me demande Je lui donne et s'il M'implore Je lui réponds."

48) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* revêt le costume des pieux alors qu'il accomplit des actions perverges.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* délaisse les parures extérieures tant qu'il n'a pas rectifié l'intérieur. Lorsqu'il revêt l'habit des soufis, il s'efforcera de se plier en totalité ou en partie à leurs mœurs⁸¹. Selon une tradition prophétique : "L'homme est des plus mauvais quand il montre aux gens qu'il craint Dieu alors que son cœur est immoral." 'Abû 'Uthmân a dit : "Une humilité extérieure avec un cœur immoral engendre l'obstination."

49) Une des maladies de l'âme est de perdre son temps à des futilités en compagnie des mondains.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que son temps est des plus précieux et doit être investi dans ce qu'il y a de plus utile, à savoir l'invocation de Dieu Très-Haut; il doit aussi obéir continuellement à Dieu et exiger la sincérité de son âme. On rapporte que le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictons et paix — a dit : "L'homme pratique un bel islam quand il délaisse ce qui ne le concerne

81. *Kleider machen Leute* (l'habit fait l'homme) dit un proverbe allemand.

pas." Al-Hasan bin Mansûr a dit : "Prends soin de ton âme, si tu ne l'occupes pas (*tushghilhâ*), c'est elle qui t'occupera (*shaghatalatka*)."

50) Une des maladies de l'âme est la révolte.

Le remède correspondant, c'est de faire accepter à l'âme son destin, car la rébellion est une braise du diable. En effet un homme est venu vers le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — et lui a dit : "Donne-moi un conseil." Le Prophète lui répondit : "Ne te mets pas en colère, car cela entraîne le serviteur au seuil de la perdition sauf si l'obéissance aux préceptes de Dieu l'en préserve."

51) Une des maladies de l'âme est le mensonge.

Le remède correspondant est de rester indifférent à la satisfaction ou au mécontentement des gens car c'est l'espoir de les satisfaire ou de leur plaire ou le goût du prestige qui pousse à mentir. On rapporte dans ce sens la parole suivante du Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix : "La véracité⁸² mène à la piété, et la piété au

82. Al-Muhâsibî a dit : "Le véridique est celui qui n'attache pas d'importance au fait que son estime disparaisse du cœur de ses semblables à cause de la bonne condition du sien; c'est celui qui ne divulgue pas la moindre de ses bonnes actions et ne

Paradis; le mensonge, par contre, conduit à la débauche, et la débauche en Enfer."

52) Parmi les maladies de l'âme on compte l'avarice et la mesquinerie qui découlent de l'amour du monde.

Pour y remédier il faut que l'âme sache que le monde est peu de chose, qu'il est éphémère (*fâniya*) et que les actes licites et illicites sont comptés, ces derniers impliquant un châtiment. Dans ce sens le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "L'amour de ce monde est à l'origine de toute faute"⁸³. Et Dieu dit de ce bas-

répugne pas à ce que les gens apprennent ses mauvaises" (Al-Muhâsibî, *Al-Wâsâyâ*, p. 257). Et ailleurs : "La sincérité consiste à faire sortir les gens de la relation avec Dieu, c'est d'aspirer aux rétributions divines sans rechercher l'éloge ni fuir le blâme [...]. Le sincère (*al-mukhlis*) a été nommé ainsi parce qu'il purifie (*khalasa*) ses actes de toute souillure [...] et ne les altère avec aucune ostentation ou recherche de prestige [...]" (Al-Muhâsibî, *op. cit.*, p. 259). Al-Qushayrî, disciple de al-Sulamî a dit : "La sincérité c'est oublier le fait que les créatures nous voient en regardant continuellement vers le Créateur" (al-Qushayrî, *Risâla*, pp. 95-96). Ibn 'Abbâd disait que la sincérité est la chose la plus pénible pour l'âme car c'est la seule vertu de laquelle elle ne tire aucun profit (Ibn 'Abbâd, *op. cit.*, p.12).

83. Le sheikh al-Darqâwi disait que la racine des vices, en tant que vice, est l'amour du monde remplissant le cœur" alors que "la racine de toutes les vertus, en tant que vertu, c'est que le

monde qu'il est une jouissance trompeuse. Que le *murîd* n'y soit donc ni avare ni mesquin, qu'il s'efforce d'être généreux et qu'il ne garde que ce dont il a strictement besoin. En effet le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit à Bilâl : "O Bilâl, dépense généreusement et ne crains pas que le Maître du Trône diminue ton bien."

53) Une des maladies de l'âme est qu'elle repousse l'échéance eschatologique.

Le remède correspondant, c'est de sentir la proximité de la mort; c'est aussi que l'âme sache qu'un des anciens a dit : "Dieu a voulu que l'homme ne se sente en sécurité dans aucun état (*hâl*); crains Le donc en toute circonstance ('ahwâl')."

54) Une des maladies de l'âme est de se laisser abuser par des flatteries (*al-madâ'ih*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* garde à l'esprit l'état réel de son âme qu'il connaît mieux que qui-conque. Les louanges à son égard contredisent ce que Dieu

cœur soit vide de tout amour du monde" (Titus Burckhardt, *op. cit.*, p.47).

connaît de lui et ce que le *murîd* sait de lui-même, et ces éloges ne le délivreront pas de la honte de la punition.

55) Une des maladies de l'âme est son violent désir (*al-hîrs*) [de richesses].

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que sa convoitise ne lui amènera pas plus de subsistance que Dieu ne lui en a destiné. 'Ibn Mas`ûd rapporte d'après le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — la parole suivante : "Dieu Très-Haut dit à l'ange : Ecris le jour de sa mort, sa subsistance, ses actes et s'il sera damné ou sauvé." Et Dieu Très-Haut dit aussi : "La Parole auprès de Moi ne change pas" (*Coran* 50, 29).

56) Une des maladies de l'âme est la jalousie.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que le jaloux est ennemi de la Grâce de Dieu⁸⁴. Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Ne

84. Le Prophète a dit : "L'arrogance (*al-kibr*) et la jalousie (*al-hasad*) dévorent les bonnes actions, comme le feu mange le bois."

vous jalousez pas et ne vous haïssez pas." La jalousie découle du manque de compassion des musulmans entre eux.

57) Une des maladies de l'âme est l'obstination à rester dans le péché en souhaitant le pardon divin et en espérant la miséricorde de Dieu.

Le remède correspondant, c'est que le *murīd* sache que Dieu a accordé Son Pardon à celui qui ne s'obstine pas dans son péché et cela est manifeste quand Il dit : ["Un Paradis large comme les cieux et la terre a été préparé pour (...) ceux qui, après avoir accompli une mauvaise action ou s'être fait du tort, invoquent Dieu et Lui demandent pardon pour leurs péchés (...) et pour ceux qui] ne s'obstinent pas dans leurs agissements alors qu'ils savent" (*Coran* 3, 135). 'Abû Hafs a dit : "L'obstination dans le péché est due au fait de sous-estimer la Toute Puissance de Dieu Très-Haut." Le remède à cette maladie c'est aussi qu'il sache que Dieu Très-Haut a accordé Sa Miséricorde (*al-rahma*) aux vertueux (*al-muhsinîn*) ; en effet Il a dit : "Certes la Miséricorde de Dieu est proche des vertueux" (*Coran* 7, 56). Il a aussi accordé Son Pardon (*al-maghfîra*) à ceux qui se repentent (*al-tâ'ibîn*). Ceci est manifeste quand Il dit : "Demandez pardon à votre Seigneur et revenez, repentants, vers Lui" (*Coran* 11, 90). Demandez Lui pardon, Il est Celui qui revient sans cesse vers le pêcheur repentant.

58) Une des maladies de l'âme est qu'elle rechigne à obéir ou n'obéit qu'à contre-cœur.

Le remède correspondant, c'est de l'exercer à la faim, à la soif, à la séparation et aux voyages⁸⁵; c'est aussi de l'entrainer vers ce qu'elle déteste (*al-makârih*). Dans le même sens j'ai entendu Mansûr bin 'Abd 'Allâh rapporter d'après son père qu'un homme a demandé à 'Abû Yazîd [al-Bistâmî] : "Quelle est la plus grande difficulté que tu aies rencontrée dans le chemin de Dieu?" Il répondit : "Il est impossible de la décrire." On lui demanda : "Quelle est la chose la plus facile que tu aies rencontrée dans le chemin de Dieu?" Il répondit : "Il est impossible de la décrire". On lui demanda : "Quelle est la chose la plus difficile que tu aies rencontrée de la part de ton âme dans le chemin de Dieu?" Il répondit : "Il est impossible de la décrire." On lui demanda : "Quelle est la chose la plus facile que tu aies imposée à ton âme dans le chemin de Dieu?" Il répondit : "Quant à cela, eh bien oui je peux y répondre! J'ai invité mon âme à des actes d'obéissance et elle ne m'a pas répondu de bon cœur, alors je lui ai défendu l'eau pour une année."

85. Voir note 52.

59) Une des maladies de l'âme est son désir violent (*hirsihâ*) d'accumuler [des biens] (*al-jam'*) et de s'interdire [de les distribuer] (*al-man'*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* ait conscience de la fin imminente de sa vie. Qu'il n'amasse donc que le strict nécessaire et qu'il ne refuse pas de le distribuer sachant que sa mort est proche. Accumuler des biens est de l'illusion pour celui qui ne peut être garant d'un de ses souffles. Et refuser de donner à autrui, bien qu'on soit obligé d'en rendre compte, est de l'ignorance. De même on rapporte que le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Qui de vous aime plus les biens de son héritier que ses propres biens?" Les compagnons répondirent : "Nous préférions tous nos propres biens à ceux de nos héritiers." Le Prophète dit alors : "Vos biens, c'est ce que vous donnez et les biens de votre héritier, c'est ce que vous ne donnez pas."

60) Une des maladies de l'âme est qu'elle aime la compagnie de ceux qui s'opposent à Dieu ou qui s'en détournent.

Le remède correspondant est le retour à la compagnie de ceux qui sont en accord [avec Dieu] (*al-muwâfiqîn*), et qui sont tournés (*muqbilîn*) vers Dieu — à Lui toute Gloire et Majesté. En effet, le Prophète - que Dieu lui prodigue bén

nédictions et paix — a dit : "Celui qui cherche à ressembler à un peuple en fait partie⁸⁶." Il a dit aussi : "Celui qui augmente les rangs d'un peuple en fait partie." Un ancien a dit : "La compagnie des gens mauvais engendre une mauvaise opinion à l'égard des gens de bien." L'un d'entre eux a dit : "Quand les cœurs s'éloignent de Dieu — à Lui toute Gloire et Majesté, ils se mettent à détester ceux qui appliquent Ses décrets."

61) Une des maladies de l'âme est la négligence (*ghafla*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que Dieu ne le néglige pas. En effet, le Saint Coran dit : "Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites" (*Coran* 2, 74). Savoir qu'il devra rendre des comptes pour la moindre pensée le rendra attentif à la façon dont il occupe chacun de ses instants et le poussera à surveiller les états de son âme. Ainsi disparaît la négligence.

62) Une des maladies de l'âme est de renoncer à l'acquisition [de sa subsistance] (*al-kasb*) pour montrer aux hommes sa confiance en Dieu; puis elle attend avec impa-

86. Qui se ressemble s'assemble.

tience la bienveillance de Dieu et s'indigne quand la subsistance ne lui vient pas.

Le remède correspondant, c'est de subvenir à ses besoins comme l'a conseillé le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédicitions et paix : "La meilleure chose qu'un homme mange est ce qu'il a acquis." Extérieurement, le *murîd* doit travailler en vue de sa subsistance et intérieurement il doit être confiant en Dieu.

63) Une des maladies de l'âme, c'est qu'elle fuit ce que la religion l'oblige à accomplir pour des prétentions spirituelles et des états d'âme.

Le remède correspondant, c'est d'acquérir la science. Dieu Très-Haut dit : "Si vous avez des démêlés sur un sujet quelconque alors référez vous à Dieu et à l'Envoyé" (*Coran* 4, 59). Il dit aussi : "Obéissez à Dieu et à l'Envoyé" (*Coran* 3, 32). Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédicitions et paix — a dit : "La recherche de la science est une obligation pour tout musulman⁸⁷."

87. La notion de connaissance ou de science ('ilm) est souvent mal comprise de nos jours par les musulmans. Il est vrai que le Prophète a dit "Recherchez la science même jusqu'en Chine." Cependant dans ses implorations (*du 'â'*) à Dieu, il demandait : "Je cherche refuge auprès de Toi contre une science

64) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* attribue de l'importance à ce qu'il donne et oblige ainsi celui qui a reçu son don à être reconnaissant.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache qu'il fait uniquement parvenir la subsistance, et qu'en réalité la

qui ne soit pas utile." On peut donc en déduire qu'il y a d'une part une science utile et d'autre part une science inutile que le Prophète fuyait. Selon Tbn 'Abbâd al-Rundî la science utile c'est celle qui nous servira dans l'Au-delà, c'est la science religieuse qui nous permet de mieux connaître Dieu et de s'en approcher.

L'Islam, avec ses préceptes et le sens qu'il donne à la vie, déborde de cette science et l'attitude d'admiration de la part des musulmans contemporains face au progrès et à la technologie de l'Occident est injustifiée, d'autant plus que les promoteurs de la science moderne sont en général des athées déclarés, ennemis de la religion. Le début du développement inouï qu'a connu l'Occident se situe vers la fin du Moyen Age lorsque l'homme s'est détourné de Dieu et s'est consacré corps et âme aux grandes découvertes et au développement industriel. Le "progrès" occidental n'a pas pour but Dieu ni l'Au-delà mais vise un rendement maximal et un bien-être matériel et terrestre. Le "progrès" moderne est insatiable, prisonnier de sa propre croissance. Dieu dit aux musulmans : "Ne soyez pas abattus ni tristes car vous êtes les plus élevés si vous avez la foi" (*Coran* 3, 139). Dieu n'exige pas des hommes de marcher sur la lune ou de construire des gratte-ciel mais Il leur demande de sauver leur âme.

Sustentateur, le Donnateur (*al-mu'tî*), c'est Dieu seul, le Tout-Béni et le Très-Haut. Le *murîd* n'est qu'un intermédiaire et il n'y a pas lieu de s'enorgueillir quand on fait parvenir une chose à laquelle a droit celui qui la mérite.

65) Une des maladies de l'âme, c'est de faire croire à sa pauvreté (*al-faqr*) alors qu'elle a en suffisance (*al-kifâya*).

Le remède correspondant, c'est de montrer de l'aisance (*al-kifâya*) même dans la modicité. J'ai entendu mon grand-père dire : "Auparavant, les gens entraient riches dans le soufisme (*tasawwuf*), s'appauvrissaient sans pour autant le montrer; maintenant, ils y entrent pauvres, s'enrichissent et se parent de leur pauvreté."

66) Une des maladies de l'âme, c'est de se croire supérieure à ses semblables.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* apprenne à connaître son âme, car personne d'autre ne peut la connaître mieux que lui-même; c'est aussi que le *murîd* ait une bonne opinion (*husn al-zann*) de ses coreligionnaires pour qu'il soit porté à mépriser son âme et à considérer la vertu de ses frères. Il ne peut réaliser cela qu'après avoir exagéré les qualités des autres; simultanément il doit aussi sous-estimer

ses propres qualités. Dans ce sens, j'ai entendu mon grand-père dire d'après 'Abû 'Abd 'Allâh al-Sakhî : "Tu es vertueux tant que tu ne vois pas ta vertu; si tu vois ta vertu, alors tu n'es pas vertueux."

67) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* est entraîné vers ce qui procure la joie mondaine (*al-farah*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que Dieu Très-Haut déteste ceux qui se réjouissent [de façon mondaine]; car Dieu Très-Haut a dit : "Certes Dieu n'aime pas ceux qui se réjouissent" (*Coran* 28, 76). Et une des caractéristiques du Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — c'est qu'il était continuellement pensif et triste. Le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Certes Dieu aime tout cœur triste"⁸⁸. Mâlik bin Dînâr a dit : "S'il n'y a pas de tristesse dans un cœur celui-ci tombe en ruine comme une maison inhabitée."

88. Voir chapitre 5.

68) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* croit être dans la station de la patience (*al-sabr*) alors qu'en fait il est dans une situation qui exige la gratitude (*al-shukr*)⁸⁹.

Le remède correspondant c'est que le *murîd* considère la Bienveillance de Dieu Très-Haut à son égard dans toutes les situations. Sa `îd bin `Abd 'Allâh m'a raconté qu'il a entendu 'Abû 'Uthmân dire : "Toutes les créatures sont par rapport à Dieu dans la station de la gratitude alors qu'elles pensent être avec Lui dans la station de la patience."

69) Une des maladies de l'âme, c'est de s'accorder des permissions à l'aide d'interprétations ésotériques (*ta'wilât*).

Le remède correspondant, c'est de laisser de côté les choses douteuses (*al-shubuhât*) car elles conduisent le *murîd* en plein milieu de l'illicite (*al-harâm*). Ne sais-tu pas que le Prophète — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit : "Le licite (*al-halâl*) est évident (*bayyin*) et l'illicite est évident. Entre les deux il y a des choses douteuses : celui qui les laisse de côté, assainit sa religion, tandis que celui qui les accepte tombe dans l'illicite à

89. Le *murîd* endure patiemment ce qu'il croit être une épreuve alors qu'en fait il s'agit d'une bienveillance de Dieu à son égard et pour laquelle il devrait se montrer reconnaissant.

l'image du berger qui fait paître son troupeau à côté d'un domaine interdit car il se peut que le troupeau pénètre dans le domaine interdit. N'est-ce pas que chaque roi a un domaine interdit, et que le domaine interdit de Dieu correspond aux actes qu'Il a déclarés illicites."

70) Une des maladies de l'âme, c'est que le *murîd* ferme les yeux sur ses faux pas et ses erreurs.

Le remède correspondant, consiste à réagir rapidement contre ce faux pas par l'abdication et le repentir pour que l'âme ne revienne (*ta`âd*)⁹⁰ pas à cette erreur ou à quelque chose de similaire. `Abd 'Allâh bin `Uthmân al-Râzî m'a raconté qu'il a entendu 'Abû 'Uthmân dire : "Le fléau de la plupart des disciples c'est de fermer les yeux sur un faux pas ou une erreur et de ne pas y remédier sur le moment; si le *murîd* ne guérira pas cette maladie avant que l'âme ne s'y habite (*ta`tâd*), celle-ci le fera alors renoncer à son aspiration [spirituelle]."

71) Une des maladies de l'âme, c'est de se laisser abuser par les prodiges.

90. Kohlberg : pour que l'âme ne s'habitue (*tata`awwad*).

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* sache que la plupart des miracles sont une illusion et conduisent graduellement [à la perdition] (*'istidrâj*). Dieu Très-Haut a dit : "Nous conduirons graduellement [ceux qui déniennent Nos Signes à leur perte] (*sanastadrijuhum*) par des moyens qu'ils ignorent" (*Coran* 7, 182). Certains anciens ont dit : "Ce qui trompe le plus subtilement les saints, ce sont les miracles et les aides surnaturelles."

72) Une des maladies de l'âme, c'est de rechercher la compagnie des riches, d'avoir de l'inclination envers eux, de manifester de l'empressement à leur égard et de les honorer démesurément.

Le remède correspondant, c'est que le *murîd* fréquente les pauvres (*al-fuqarâ'*), et qu'il sache que rien de ce que possèdent les riches ne lui parviendra sauf ce que Dieu a destiné pour lui; quand il cessera de convoiter les riches, son amour et son penchant pour eux disparaîtront. Qu'il sache aussi que Dieu Très-Haut a reproché à son Envoyé - que Dieu lui prodigue bénédictions et paix - de fréquenter les riches et de se détourner des pauvres : "Celui qui est riche, tu l'abordes avec empressement, peu t'importe s'il ne se purifie pas. Quant à celui qui vient à toi, rempli de zèle et de crainte, tu t'en désintéresses" (*Coran* 80, 5-10). L'Envoyé de Dieu — que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit [en

s'adressant aux pauvres] : "La vie future est votre vie et la mort est votre mort." Il leur a dit aussi : "Il m'a été ordonné de rester patiemment avec vous." Et l'Envoyé — sur lui la paix - a dit : "O mon Dieu, fais-moi vivre pauvre (*miskin*), fais-moi mourir pauvre et ressuscite-moi parmi les pauvres." Et l'Envoyé - que Dieu lui prodigue bénédictions et paix — a dit à 'Alî — que Dieu l'agrée — ou à quelqu'un d'autre : "Tu dois aimer les pauvres et te rapprocher d'eux."

73) Le Sheikh ['Abû] `Abd al-Rahmân [al-Sulamî] a dit : "J'ai décrit dans ces chapitres certaines maladies de l'âme que l'intelligent sondera. Seul guérira de ces maladies celui que Dieu consolidera par Son Assistance et Sa bonne Direction. En outre, je dois avouer qu'il n'est pas possible de mentionner tous les défauts de l'âme. Comment serait-ce possible alors qu'elle est défectueuse (*ma 'iba*) de nature et qu'aucun vice ne lui manque? Comment est-il possible de dénombrer les vices de ce qui est foncièrement un vice?"⁹¹ Dieu Très-Haut l'a qualifiée d'instigatrice du mal. Peut-être que le *murîd* pourra corriger et écarter certains vices de l'âme

91. De nouveau, nous avons ici un exemple d'exagération que l'on rencontre couramment dans la littérature soufie. Il est évident que al-Sulamî connaît les aspects positifs de l'âme (voir introduction); mais dans ce passage il souhaite insister sur les tendances négatives de l'âme.

au moyen des remèdes mentionnés [dans ce traité]. Que Dieu Très-Haut nous accorde de suivre le droit chemin, qu'Il fasse disparaître de nous les causes de négligence et d'inattention et qu'Il nous garde sous Sa Tutelle, Sa Protection, Son Immunité et Sa Sollicitude; Il est le Tout-Puissant (*al-qâdir*) et Celui qui pourvoit. Que Dieu prodigue bénédictions et paix à notre Prophète Muhammad ainsi qu'à sa famille et ses compagnons et qu'Il les honore, les glorifie, les magnifie, les bénisse et les comble jusqu'au Jour du Jugement. Louange à Dieu Roi des mondes."

TABLE DES MATIERES

Introduction

1. L'auteur	9
2. L'éducation de l'âme	11
3. Psychologie de l'âme	17
4. Quiconque connaît son âme connaît son Seigneur	21
5. Manuscrit de Rabat	25

Les maladies de l'âme et leurs remèdes

27
